

Mémoire de recherche – Master 1.

Année universitaire : 2024 – 2025.

Intitulé du mémoire : La problématique du suicide en Russie.

## **La problématique sociétale du suicide dans la Fédération de Russie.**



- Nom de l'étudiant : Gouram Doulaev né le 22/07/2001 en Ossétie du Nord (Russie).
- Numéro d'étudiant : 40001691.
- Numéro INE : 081004494BC.
- Formation : Master 1 Études européennes et internationales.
- Parcours : Études euro-inter – Études russes et post-soviétiques.
- Université : Université Paris Nanterre.
- Composante : UFR LCE – Département d'Études Slaves.
- Nom de l'enseignante référente : Mme Anne Le Huérou. Maîtresse de conférences en études russes et post-soviétiques.
- Département d'Études Slaves – UFR LCE.
- Lieu : Nanterre.
- Date de dépôt : 20/06/2025.

## Les remerciements et la préface.

Je tiens tout d'abord à adresser mes sincères remerciements à mes enseignants et responsables de master, *Madame Anne Le Huérou*<sup>5</sup> et *Monsieur Jean-Robert Raviot*<sup>6</sup>, ainsi qu'à l'ensemble de leurs collègues enseignants et aux professionnels de santé mentale rencontrés au cours de mes recherches<sup>7</sup>. Je souhaite également remercier mes proches et ma famille, qui m'ont encouragé à m'intéresser à la politique, à la sociologie, à la philosophie et à la psychologie. L'intérêt que j'ai développé pour les voyages, et plus encore pour les voyages philosophiques à travers des courants de pensée originaux ou méconnus, m'a amené à une volonté constante de découvrir des phénomènes mystérieux, souvent dissimulés. Cette quête peut parfois affiner la vision du monde et la rendre plus juste, plus nuancée. La réalisation de ce mémoire m'a offert l'opportunité de lire des auteurs variés, d'échanger avec différentes personnes, mais aussi de dialoguer avec moi-même. Le mémoire m'a permis de prendre conscience de la difficulté que représente l'écriture d'un contenu à la fois utile, pertinent et original.

J'ai ainsi effectué un stage de six mois à Saint-Denis, au sein de l'association Artis Multimédia. En parallèle, j'ai travaillé en intérim dans divers secteurs, afin de découvrir concrètement le monde du travail et d'enrichir ma compréhension des réalités professionnelles en théorie, mais aussi en pratique.

Cette thématique suscite de l'intérêt car elle reste rare dans les discours officiels. Les sociétés, de tout temps, ont cherché à taire ou à dissimuler ce qui touche à la souffrance et à la mort et plus encore lorsqu'il s'agit du suicide. Cette démarche a été nourrie par un intérêt personnel pour des sujets peu explorés. La société russe, façonnée par une histoire tumultueuse, des bouleversements politiques et des crises sociales majeures, présente un contexte particulier où la souffrance individuelle et collective se manifeste de façon complexe. Ce mémoire a été rédigé dans le cadre de mon parcours académique, en tant qu'étudiant intéressé par les enjeux sociaux, politiques et psychologiques liés aux sociétés en mutation.

---

<sup>1, 2, 3, 4</sup>Les images.

<sup>5, 6, 7</sup>Les Enseignants et l'Université.

## Introduction.

Ma recherche d'une certaine forme de vérité m'amène à aborder ce thème. Il s'agit d'un sujet sensible et désagréable, mais qui, selon moi, peut offrir une perspective intéressante pour comprendre la société russe et la structure de l'État russe sous un autre angle. L'histoire de la Russie est marquée par de nombreux bouleversements, périodes difficiles et crises. Les guerres, les famines et les fléaux sont fréquemment évoqués dans les manuels d'histoire concernant la Russie. Cette histoire chaotique a façonné l'image d'un peuple résilient mais marqué par la souffrance. La taille du territoire national, ses relations internationales, sa position géographique sur deux continents, ses ressources naturelles, ses conditions météorologiques.

Les dirigeants russes placent ou doivent souvent placer le pays dans une position défensive face à la course à la domination des grandes puissances mondiales. Être entouré de puissances majeures depuis des siècles, sur un territoire aussi vaste, oblige le gouvernement russe à s'adapter à cette situation complexe. Il ne faut pas non plus oublier que la valeur de la vie humaine en Russie pouvait à certains moments de l'histoire être dévaluée, en partie à cause de plusieurs facteurs. Parmi eux, les nombreuses guerres et le nombre catastrophique de morts lors de ces conflits. On peut observer des interrogations sur la culture russe, souvent perçue comme difficile, et son histoire artistique complexe. Des auteurs tels que *Fiodor Dostoïevski*, *Léon Tolstoï*, *Vladimir Nabokov*, *Anton Tchekhov* et *Alexandre Soljenitsyne* illustrent cette atmosphère lourde et parfois cynique. Il est également pertinent de mentionner des figures historiques marquantes, souvent perçues comme tyranniques ou totalitaires, telles que *Sviatoslav Premier*, *Ivan le Terrible*, *Catherine la Grande* et *Joseph Staline*. Cette histoire contribue à façonner une image difficile de la société russe, tant pour ses habitants que pour les étrangers. Les rapports sociaux en Russie sont souvent caractérisés par une hiérarchie rigide, de nombreuses injustices, un manque de liberté, des inégalités criantes et une tendance à effacer l'individu au sein d'une masse soumise à l'autorité.

Pour aborder le sujet des sources, l'OMS applique des standards internationaux et croise les données nationales, ce qui offre une base solide pour les comparaisons mondiales. Statista et Wikipédia utilisent principalement les données de l'OMS et des agences nationales. La source World Population Review (WPR) est un site web américain qui compile et présente des données statistiques sur les pays et les régions du monde, notamment en matière de démographie. WPR ne produit pas ses propres statistiques, mais les agrège à partir de sources officielles telles que la Banque mondiale, l'ONU, l'OMS, le FMI ou les instituts nationaux de statistiques. Contrairement aux sources académiques ou gouvernementales, WPR ne fournit pas toujours de documentation détaillée sur la

méthodologie employée, ni de date précise concernant la mise à jour des données. Le site ne semble pas affilié à un courant politique particulier et se présente comme un agrégateur neutre d'informations statistiques. Toutefois, comme tout outil de visualisation, le choix des indicateurs, comme le traitement du suicide selon un certain angle, peut implicitement influencer certaines perceptions, notamment lorsqu'il s'agit de comparer des pays sans tenir compte du contexte. Et en ce qui concerne particulièrement la Russie, les morts mystérieuses, les suicides forcés ou dissimulés, et la répression des voix dissidentes alimentent le sentiment de malaise, renforçant l'impression d'un sujet insaisissable. Traiter ces questions demande une motivation particulière, car elles touchent à l'intime, à la dignité humaine, mais aussi à des enjeux de pouvoir, de morale et de survie collective.

Selon les Nations Unies, le taux de suicide chez les adolescents du pays en 2011 était de 22 pour 100 000, soit plus de trois fois la moyenne mondiale. Environ 1 700 Russes âgés de 15 à 19 ans se suicident chaque année. (photo d'illustration) «De telles histoires n'ont cessé de revenir depuis 2012, lorsque la loi sur la protection des enfants contre les informations préjudiciables a été modifiée et que des listes noires de sites nuisibles à bloquer ont été introduites », a déclaré *Sarkis Darbinyan*, directeur du Centre pour la défense des droits numériques, au service russe de RFE/RL.” Parmi les exemples récents, citons *Vlad Kolesnikov*, 18 ans, dans la région de Samara ; il s'est suicidé en décembre, après avoir été victime d'intimidation à la fois pour sa sexualité et son opposition à la guerre russe en Ukraine. En février, une élève de huitième année de 14 ans à Saransk, à l'allure androgyne, a pris une photographie peu avant le passage à l'acte. Un journal local a rapporté le suicide, notant à la dernière ligne que “sur les réseaux sociaux, la jeune fille a pris part à des discussions sur la pansexualité et les questions LGBT+” Capture d'écran de la bande-annonce d'un documentaire sur Children 404<sup>8</sup>. Il est important de rappeler que la fiabilité des sources que j'utilise peut être sujette à débat, celles-ci étant souvent perçues comme pro-occidentales ou appartenant à l'opposition au régime en place. Mon analyse peut donc présenter un certain biais, notamment en défaveur du pouvoir politique russe. Par ailleurs, de nombreuses sources sont financées par des pays occidentaux considérés comme hostiles à la Fédération de Russie. La difficulté majeure a été de rassembler des données fiables dans un contexte où l'information est souvent censurée ou biaisée. Néanmoins, cette étude vise à éclairer les liens entre les facteurs individuels et sociaux afin d'offrir une compréhension plus complète de cette problématique.

---

**Article :**

<sup>8</sup>*GOGIN SERGEI* («Russian Censors' Fight Against Teen Suicide Looks Ham-Fisted To Some»), *Radio Free Europe / Radio Liberty (RFE/RL)*, 8 janvier 2017 [Russian Censors' Fight Against Teen Suicide Looks Ham-Fisted To Some](#)

Les articles de presse (AP, DNA, Challenges, The Intercept) s'appuient souvent sur des données d'organismes internationaux ou de Rosstat, mais apportent aussi des témoignages et des analyses qualitatives<sup>9</sup>. Leur fiabilité dépend de la rigueur journalistique et du recoupement des sources, généralement satisfaisants pour les médias cités. L'objectif est de contribuer à une meilleure connaissance de la situation en Russie, en soulignant l'importance de la transparence.

Les grandes tendances (taux élevé de suicide chez les adolescents russes, manque de soutien institutionnel, cas médiatisés) sont confirmées par des sources indépendantes : Challenges/AP, Demoscope weekly, UNICEF, OMS, Le Monde, Le Parisien. Même si les cas individuels sont souvent instrumentalisés ou exagérés dans certains médias ou réseaux sociaux, ils illustrent tout de même des tendances réelles signalées par les experts. Les médias indépendants et internationaux sont généralement plus fiables pour l'analyse globale, cependant il faut toujours croiser les sources et rester attentif aux biais de présentation (sensationnalisme, critique politique, etc.)<sup>10</sup>

Principalement dans le contexte russe, l'article de *Gábor T. Rittersporn* analyse la façon dont l'État, de l'époque tsariste à l'URSS, a volontairement occulté ou manipulé les statistiques sur le suicide, révélant ainsi l'usage politique du silence statistique dans les régimes autoritaires<sup>(11),12</sup>.

---

#### **Ouvrages :**

<sup>11</sup>*Durkheim, Le Suicide – Gallica (BNF)*

<sup>11(25)</sup> *Durkheim, Émile. Le Suicide* 1897 (livre) Gallica (Pages : 13, 46, 51, 52, 58, 59, 60, 61, 68, 90, 289, 329, 372, 454). Page 289 : tableau XXV et les pages 13 et 51. Le Suicide, étude de sociologie / par Émile Durkheim,... | Gallica

<sup>12</sup>*Rittersporn, Gábor T. — L'État et les statistiques du suicide en Russie 1997 Persée* (Pages : 511-519) *Cahiers du Monde Russe. Citation de la page 512 et 519. Le message des données introuvables : L'État et les statistiques du suicide en Russie et en URSS - Persée*

#### **Sources statistiques :**

<sup>9</sup>ИНСТИТУТ ДЕМОГРАФИИ НИУ ВШЭ («Самоубийства и их профилактика в России, 2019 год: основные факты»), Démoscope Weekly, n° 869-870, Institut de démographie de l'École des hautes études en sciences économiques (Высшая школа экономики), 14–27 septembre 2020. WPR  
<https://www.demoscope.ru/weekly/2020/0869/suicide.php>

<sup>10</sup>«Алкоголь, наркотики и самоубийства. В каких регионах чаще всего умирают «от отчаяния»: рейтинг «Если быть точным»», source : article en ligne, 2023 Article "Pour être précis" – informations utiles mais non vérifiées en sources primaires

<https://tochno.st/materials/alkogol-narkotiki-i-samoubiistva-v-kakix-regionax-rossiiane-cashhe-vsego-umiraiut-ot-otcaiania-reiting-esli-byt-tochnym>

À la page 512, *Gábor T. Rittersporn* souligne l'absence d'une véritable tradition statistique en Russie, marquée par un intérêt déclinant pour le sujet du suicide depuis l'époque tsariste jusqu'à l'ère soviétique. Il insiste sur le rôle inhibiteur de l'État, qui a contrôlé, restreint ou empêché la collecte et la diffusion des données.

“Malgré tout, les particularités des données ne constituent qu'un aspect des obstacles auxquels se heurtaient les travaux dans l'ex-URSS et qui semblent décourager la recherche, même dans les conditions post-soviétiques. Ces obstacles tiennent à l'intervention de l'État dans la manière de recueillir ou non des informations chiffrées, ainsi qu'aux restrictions imposées par les responsables décidant de l'usage qui serait fait des renseignements, somme toute nombreux, qui parvenaient aux autorités sur la mort volontaire.”

Les sources des sources : première citation : “Voir *K.M. Pinnow*, “Crisis, morality and class : Bolshevik moralists and the problem of suicide in post-revolutionary Russia, 1921- 1930”, Mémoire de maîtrise, Université de Columbia, 1990 et “Suicide Soviet style : The problem of gender in the statistics of self-destruction, 1920-1929”, communication au Vème Congrès mondial d'études russes, soviétiques et est-européennes, Varsovie, 1998 ; A.”

À la page 519, *Gábor T. Rittersporn* affirme que l'État soviétique a délibérément organisé la méconnaissance des suicides afin d'éviter toute interprétation critique. Cette stratégie se poursuit partiellement dans la Russie post-soviétique, où le suicide demeure un indicateur social sensible.

“L'idée d'une relation étroite entre la volonté de se détruire et une crise sociale et politique, dont elle serait toujours révélatrice, sous-tendait cette logique. Cette même idée a hypothéqué le développement, par l'État pré-révolutionnaire, d'outils statistiques permettant de mesurer l'ampleur du phénomène et a contribué à faire de cette question l'une de celles que son successeur choisira d'ignorer. Aujourd'hui, il serait peut-être présomptueux d'espérer une plus grande curiosité du régime à l'égard du suicide, compte tenu des taux relativement élevés en Russie et d'un contexte où l'interprétation des données sur la mortalité représente un enjeu politique pour l'administration actuellement en place.”

La seconde citation : “D'après 58. *A. Avdeev, A. Blum, S. Zakharov*, “La mortalité en Russie a-t-elle vraiment augmenté brutalement entre 1991 et 1995?”, Dossiers et Recherches [Paris, INEDJ, 51, 1996, pp. 8-9; *F. Meslé* et al., art. cit, 2, pp. 220, 378.” En 1989, la presse française relevait que l'URSS publiait pour la première fois des statistiques officielles sur le suicide, soulignant que ces chiffres étaient longtemps restés secrets ou inaccessibles, ce qui confirmait la tradition de dissimulation de l'État soviétique.

Ce travail a pour objectif de proposer un point de vue différent sur la question, en adoptant un regard davantage orienté vers l'Europe de l'Est. L'analyse et l'explication du phénomène du suicide dans la Fédération de Russie<sup>13</sup> visent à comprendre les déterminismes qui y conduisent, sans pour autant nier le libre arbitre ni la part de choix personnel dans ce phénomène. Il ne faut pas non plus oublier le rôle du hasard dans la survenue du suicide. La volonté de saisir ce phénomène en Russie n'exclut pas la dimension inexplicable ou insaisissable qui peut y être associée. L'une des complexités majeures du mémoire était de distinguer la dimension taboue (l'évitement social) du sujet et la censure gouvernementale qui l'entoure en Russie. La compréhension du phénomène nécessite d'analyser la construction et la perpétuation des individus et des sociétés, ainsi que la pression que la société peut exercer sur l'individu. En ce qui concerne les cas individuels utilisés à titre d'exemples, mon intention n'est en aucun cas d'instrumentaliser des faits divers, mais de les mobiliser comme des archétypes révélateurs de tendances sociales récurrentes, dans la mesure où des causes similaires peuvent engendrer des conséquences semblables. Pour atteindre la neutralité et l'impartialité dans l'analyse de sujets concernant la Russie, il est essentiel de confronter méthodiquement les sources russes et occidentales, en appliquant des critères rigoureux d'évaluation critique. Il faut garder à l'esprit que les sources russes officielles peuvent être influencées par la politique du Kremlin, tandis que les sources occidentales peuvent refléter des intérêts ou des perceptions propres à leur environnement médiatique.

---

**Ouvrage :**

<sup>13</sup>[ENCYCLOPÆDIA UNIVERSALIS FRANCE](#), (*Russie – Le territoire et les hommes*), [Encyclopædia Universalis France](#), sans date précise d'édition. (consulté le 22/05/2025) [RUSSIE \(Le territoire et les hommes\) - Histoire - Encyclopédie Universalis](#)

Pour un sujet aussi vaste, il s'agissait de dégager une spécificité russe afin d'observer l'un des rouages d'un des éléments clés d'un système social complexe, révélateur de multiples dynamiques et aux réponses politiques qui leur sont apportées.

**Dans quelle mesure le contexte politique autoritaire en Russie, marqué par la censure de l'information et le déni des problèmes sociaux, entrave-t-il la compréhension et la résolution de la crise du suicide, malgré son ampleur croissante et ses implications sur la santé publique et le bien-être de la population ?**

Nous analyserons d'abord la perspective de *Durkheim* et ses applications en Russie, puis nous examinerons la sociologie du suicide dans le pays à travers différentes dimensions. La Russie, marquée par des périodes de forte instabilité et de désintégration des liens communautaires, offre un terrain d'analyse privilégié pour comprendre la place centrale de la cohésion sociale dans la prévention ou l'aggravation du suicide.

Dans le cadre de cette étude, nous explorerons la problématique du suicide en Russie selon une approche sociologique structurée en deux grandes parties.

**La première partie sera consacrée à la sociologie du suicide en Russie, en analysant le contexte social, historique et démographique du pays (I, pages 11 à 15), afin de comprendre les dynamiques qui sous-tendent ce phénomène. Ensuite, nous mobiliserons la théorie du suicide d'Émile Durkheim (A, pages 16 à 19) et verrons dans quelle mesure elle peut être appliquée au cas spécifique de la Russie (B, pages 20 à 22), en mettant en lumière les formes d'intégration sociale propres à ce contexte.**

**La seconde partie portera sur les facteurs explicatifs, les tendances récentes et les réponses institutionnelles face au suicide en Russie (II, pages 23 à 28). Nous commencerons par identifier les facteurs sociaux et culturels qui influencent les comportements suicidaires dans différentes régions et couches sociales du pays (A, pages 29 à 34). Enfin, nous examinerons les réponses mises en œuvre par les institutions et la société civile, en évaluant leur portée, leurs limites et leurs perspectives d'amélioration (B, pages 35 à 40).**

En effet, la répression de la presse et la limitation de l'accès à des données indépendantes empêchent souvent une évaluation précise de l'ampleur du phénomène. Les victimes, ou leurs familles, hésitent à parler, craignant des répercussions ou une stigmatisation accrue. Le déni officiel contribue à sous-estimer la gravité du problème, ce qui freine la mise en place de politiques publiques

efficaces. Par ailleurs, dans un contexte où le gouvernement privilégie souvent la stabilité et le contrôle, les enjeux liés à la santé mentale sont peu prioritaires, voire invisibilisés. La stigmatisation sociale autour du suicide et des troubles psychiques est renforcée par une culture qui valorise la résilience individuelle face aux difficultés, empêchant ainsi une approche ouverte et bienveillante. Ce contexte politique limite également la recherche scientifique indépendante et la collecte de statistiques fiables, rendant difficile une compréhension globale du phénomène. Sans données précises, il devient ardu d'élaborer des stratégies adaptées ou d'évaluer l'impact des interventions existantes. Pour répondre à cette crise, il serait essentiel de favoriser un environnement où l'information circule librement, où la stigmatisation est en partie déconstruite, et où les politiques publiques s'appuient sur des données fiables. Cela pourrait passer par la sensibilisation de la population, le soutien économique aux professionnels de santé mentale, et une réforme de la législation pour garantir la liberté d'expression et surtout la transparence. En somme, le contexte autoritaire en Russie<sup>14</sup> constitue un obstacle majeur à la lutte contre le suicide, en limitant la connaissance du problème et en freinant la mise en place de solutions efficaces. La reconnaissance de ce défi est une étape cruciale pour envisager des mesures adaptées et durables. Pour présenter cette source, Human Rights Watch (HRW) est une organisation internationale crédible qui enquête sur les violations des droits humains dans le monde, en utilisant une méthodologie rigoureuse. Elle se présente comme neutre et indépendante, bien que certains critiques estiment qu'elle peut refléter des valeurs souvent occidentales. Son financement provient principalement de dons privés et de fondations.

Les lois sur la censure et la criminalisation de la critique publique poussent à la sous-déclaration ou à la manipulation des données, notamment pour éviter d'alimenter le mécontentement social ou de donner des arguments aux opposants politiques. Cela concerne aussi bien les statistiques sur les pertes militaires que sur la santé publique. Les taux de suicide officiels en Russie sont parmi les plus élevés d'Europe de l'Est, mais leur fiabilité est questionnée par de nombreux chercheurs en raison de la tradition de sous-déclaration et du manque de transparence institutionnelle. Les comparaisons internationales sont rendues complexes par l'absence de données homogènes et la difficulté d'accès aux sources russes, ce qui nuit à la compréhension réelle de l'évolution du phénomène.

---

**Presse :**

<sup>14</sup>HUMAN RIGHTS WATCH (« Russie : La répression atteint de nouveaux sommets », Human Rights Watch, 11 janvier 2024) Human Rights Watch – ONG HRW — répression et guerre Russie : La répression atteint de nouveaux sommets | Human Rights Watch

Pour aller plus loin, Amnesty International est reconnue mondialement pour la rigueur de ses enquêtes et la transparence de ses méthodes. L'organisation publie des rapports détaillés, fondés sur des témoignages, des enquêtes de terrain et des vérifications croisées. Elle bénéficie d'un statut consultatif auprès de l'ONU et d'autres institutions internationales, ce qui renforce sa crédibilité.

Les médias jouent également un rôle ambivalent. S'ils ont la capacité de sensibiliser, d'informer et de prévenir, ils peuvent aussi contribuer à banaliser ou romancer le suicide, suscitant un effet de contagion, en particulier chez les jeunes. La diffusion non maîtrisée d'informations ou de récits dramatisés autour de cas de suicide peut encourager une dynamique d'imitation, phénomène d'autant plus préoccupant dans le contexte numérique actuel. Les réseaux sociaux, en amplifiant la visibilité de certains actes, participent parfois à cette contagion. Des challenges en ligne, comme le tristement célèbre : "Blue Whale Challenge", ou des groupes appelés "groupes de la mort", incitent certains adolescents fragiles à se livrer à des épreuves de plus en plus extrêmes, jusqu'au passage à l'acte. Ce type de manipulation psychologique en ligne exploite l'isolement, le mal-être et le besoin d'appartenance de jeunes en grande souffrance. D'autres formes de violence numérique, telles que le cyberharcèlement, la diffusion de contenus pro-suicide, le revenge porn, le doxxing (c'est-à-dire la divulgation d'informations personnelles à des fins d'intimidation) ou encore le stalking (forme de harcèlement obsessionnel pouvant être numérique), aggravent la détresse psychologique de personnes déjà vulnérables. Le numérique devient ainsi un double espace : à la fois amplificateur de souffrance et lieu de surveillance, d'humiliation ou d'exposition publique de la douleur.

Le suicide, en tant qu'acte volontaire de se donner la mort, ne peut être interprété uniquement à travers une lecture individuelle ou pathologique. Il s'inscrit dans un tissu social plus vaste, marqué par des tensions, des ruptures ou au contraire une cohésion plus ou moins forte. Selon *Émile Durkheim*, la cohésion sociale, c'est-à-dire l'état d'intégration et de solidarité entre les membres d'une société, constitue un facteur déterminant de stabilité et de prévention. Lorsque cette cohésion faiblit, l'individu se retrouve isolé, privé de repères, et plus vulnérable face au désespoir. La participation active à la vie communautaire, ce que *Durkheim* nomme l'intégration sociale, agit comme un rempart contre le passage à l'acte, car elle confère un sens à l'existence et ancre l'individu dans un réseau de relations significatives. À l'inverse, certaines situations sociales marquées par une désorganisation des normes, un relâchement du contrôle collectif ou une perte des repères traditionnels, que *Durkheim* qualifie d'anomie, peuvent favoriser l'émergence de comportements suicidaires. Les périodes de crises sociales ou économiques renforcent ces processus. Chômage, pauvreté, inégalités croissantes ou effondrement des institutions nourrissent un sentiment d'abandon et de vide qui peut mener à l'autodestruction. C'est dans ce cadre qu'apparaît aussi la typologie durkheimienne des suicides : le suicide égoïste, lié à une faible intégration sociale ; le suicide altruiste, qui découle d'une intégration

excessive, souvent au sein de groupes très soudés ; le suicide anémique, provoqué par la perte des repères lors de bouleversements ; et le suicide fataliste, lorsque la régulation sociale devient oppressante au point de pousser l'individu au désespoir.

Le contexte russe contemporain n'échappe pas à ces dynamiques. La succession de crises économiques, politiques et démographiques a amplifié les phénomènes d'anomie, d'isolement et de marginalisation. Les guerres récentes, qu'elles soient internes ou extérieures, ont généré des traumatismes collectifs, exposant aussi bien les soldats que les civils à un stress post-traumatique intense, sans toujours leur offrir de soutien psychologique adapté. La vulnérabilité psychique qui en découle est indissociable de ces facteurs sociaux aggravants. À cela s'ajoutent des déterminants culturels et religieux complexes. En Russie, la perception du suicide est fortement influencée par l'Église orthodoxe, qui le condamne, ainsi que par une tradition sociale qui tend à le stigmatiser, ce qui renforce le sentiment de honte et de culpabilité chez les personnes en détresse.

## Partie I) La sociologie du suicide en Russie : contexte et théories.

Une œuvre fondatrice de la sociologie moderne. *Durkheim* y applique une méthode empirique en analysant des statistiques officielles de plusieurs pays européens (France, Prusse (ses différentes provinces administratives), Danemark, etc.) pour comprendre les causes sociales du suicide. Pour l'époque, *Durkheim* utilise les meilleures données disponibles : les statistiques nationales de mortalité, principalement issues des registres d'état civil. Cependant, il reconnaît lui-même les limites de ces données : différences de classification selon les pays et imprécisions dans les causes de décès. Aujourd'hui, ses chiffres sont considérés comme fiables pour une analyse comparative historique, mais ils ne répondent pas aux standards statistiques actuels (méthodes de recueil, vérification, uniformisation internationale). *Durkheim* était professeur à l'Université de Bordeaux puis à la Sorbonne. Ses travaux étaient financés par son salaire universitaire et des soutiens institutionnels classiques pour un universitaire de la Troisième République française. Il n'a pas bénéficié de financements d'entreprises, de partis politiques ou d'organisations militantes pour la rédaction du livre.

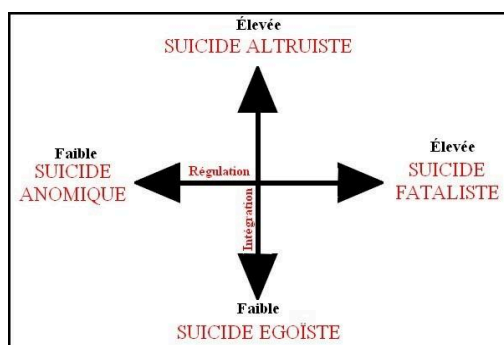


Tableau 1 : les catégories du suicide de *Durkheim* (un ensemble de chapitres.)<sup>15</sup>

<sup>15</sup>Blog d'étude sur Le Suicide de *Durkheim* (fiable si hébergé sur un site académique ou universitaire). Le Mot de la fin, publié le 3 janvier 2015 [Émile Durkheim et « Le Suicide » \(1897\) | « Le Suicide » Émile Durkheim](#)

La sociologie du suicide en Russie s'inscrit dans un contexte historique, social et théorique particulier. Historiquement, le pays a connu parmi les taux de suicide les plus élevés au monde, bien que ceux-ci aient diminué au cours des dernières années. Le nombre de suicides en Russie a chuté à son plus bas niveau en 50 ans, selon RBC (un graphique statistique en russe publié par РБК (RBC) le 9 février 2016, basé sur des données de Росстат (Rosstat), l'agence fédérale russe des statistiques). “Comment a évolué le taux de mortalité par causes externes entre 2000 et 2014” (Rosstat et EMISS). Selon les données de Rosstat et les analyses du démographe *Dmitri Bogoyavlensky*<sup>16</sup>, en 2015, le taux de suicide en Russie a atteint son niveau le plus bas depuis 50 ans. Cette année-là, 24 982 suicides ont été enregistrés, soit une baisse de 6,2 % par rapport à 2014. Le nombre de suicides diminue régulièrement depuis 2002, avec un pic dramatique atteint en 1994-1995, période marquée par une profonde désorganisation sociale dans le contexte de la crise économique des années 1990. Les années 1990 confirment leur réputation de période difficile dans l'histoire récente de la Russie : une décennie marquée par une instabilité politique et économique profonde. Selon *Durkheim*, ce type d'instabilité peut entraîner une augmentation du taux de suicide, ce qui semble se vérifier dans le contexte russe. Les autres crises récentes traversées par la Russie n'ont pas eu le même impact sur la société que celle des années 1990. Pourtant, après cette lourde descente, le pays a connu une certaine remontée, à travers un renforcement progressif de la stabilité et de la structure étatique. Cette trajectoire ascendante a toutefois abouti à une forme d'immobilisme du pouvoir, lequel a fini par engendrer une nouvelle forme de crise. Cette crise a favorisé les suicides dits anormaux, dans une société en perte de repères. À cette époque, on dénombrait plus de 60 000 suicides par an, soit un taux de 41 pour 100 000 habitants, deux fois supérieur au seuil élevé défini par l'OMS. Depuis 2002, une baisse continue a été observée, menant le taux en dessous du seuil de 20 pour 100 000 en 2014, niveau considéré comme moyen selon l'OMS.

---

**Les statistiques :**

<sup>16</sup>RBC (РБК) – médias économiques russes réputés («Le nombre de suicides en Russie a chuté au plus bas niveau depuis 50 ans»), RBC, 10 février 2016. [Число самоубийств в России упало до самого низкого уровня за 50 лет — РБК](#)

Les sources que j'utilise dans cette recherche présentent des niveaux de fiabilité variables, mais globalement solides lorsqu'elles sont croisées entre elles. Rosstat, l'agence fédérale russe des statistiques, constitue la principale source officielle pour les données démographiques, économiques et sociales en Russie. Bien que certaines critiques aient émergé depuis les années 2010 concernant une possible manipulation ou sélection de certaines données sensibles par le pouvoir russe, Rosstat reste une référence incontournable, notamment pour l'étude de tendances longues comme l'évolution du taux de suicide. Plusieurs voix expriment des doutes sur la fiabilité de Rosstat, notamment le ministre russe de l'Économie *Maxime Orechkine* qui dénonce un "raté" dans le passage aux nouvelles normes, l'économiste *Igor Nikolaïev* qui craint une perte d'indépendance liée au transfert de tutelle de l'agence vers le ministère de l'Économie, des médias économiques russes qui soupçonnent une manipulation politique des chiffres, ainsi que le ton interrogatif de l'article d'Ouest-France et de l'AFP, tandis que d'autres, comme l'ancien vice-ministre *Alexei Vedev* ou l'OCDE, reconnaissent le professionnalisme de l'agence tout en signalant des limites méthodologiques ou structurelles<sup>17</sup>. Face à une crise démographique aggravée, marquée par une baisse continue du taux de natalité et une hausse de la mortalité, Rosstat, l'agence statistique russe, a cessé de publier des données détaillées sur les naissances et les décès, alimentant les soupçons de dissimulation de résultats préoccupants, notamment l'échec des programmes gouvernementaux en matière de soutien à la natalité. RBC (РБК) est un média économique russe réputé pour son sérieux. Sa fiabilité est bonne, même si son ton est devenu plus prudent depuis qu'il a subi des pressions politiques. Son orientation est modérément neutre, adoptant une posture souvent pragmatique. Il offre une bonne valeur pour l'analyse, surtout lorsqu'il s'appuie sur des données officielles. Enfin, The Moscow Times présente une fiabilité moyenne à bonne selon les sujets, avec un angle éditorial clairement critique à l'égard du gouvernement russe et une orientation occidentale. Sa valeur dans une recherche est moyenne, mais il reste utile pour introduire un point de vue alternatif ou un contrepoint interprétatif.

---

**Presse :**

<sup>17</sup>QUEST-FRANCE avec AFP, (« Rosstat. Des chiffres en Russie à ne pas prendre à la lettre ? »), Ouest-France, publié depuis Moscou le 31 mars 2017. Rosstat. Des chiffres en Russie à ne pas prendre à la lettre ? (Consulté le 22/05/2025)

La consommation d'alcool, en particulier de la vodka<sup>18</sup>, est fortement corrélée au taux de suicide élevé. La diminution de la consommation d'alcools forts depuis l'année 2000, partiellement remplacés par des boissons moins fortes, a coïncidé avec la baisse des suicides. Certains chercheurs soulignent une relation presque directe entre alcool et suicide, souvent accompagnée de dépression sévère, tandis que d'autres insistent sur le stress social, où l'alcool devient une "médecine sociale" en temps de crise. Il convient également de souligner d'importantes disparités régionales, notamment entre les zones urbaines et rurales, où les taux restent particulièrement élevés, en lien avec les écarts démographiques et la déstructuration des relations sociales. Ce phénomène s'enracine en partie dans le contexte historique du pays. La transition brutale des années 1990, consécutive à l'effondrement de l'Union soviétique, a profondément bouleversé le tissu social russe. Le chômage massif, la précarité, les inégalités croissantes et la perte de repères ont contribué à aggraver les troubles psychologiques et à favoriser les comportements suicidaires, en particulier les suicides anoniques décrits par *Durkheim*. L'alcoolisme, qui reste un problème de santé publique majeur en Russie, hors Caucase et quelques autres territoires au sud du pays, est souvent associé à des passages à l'acte impulsifs et constitue un facteur central dans l'analyse sociologique du suicide dans ce pays.

Dans ce contexte, la théorie d'*Émile Durkheim* apporte un éclairage fondamental. Bien que peu de données précises soient disponibles pour l'Empire russe dans sa phase libérale (après 1860), l'intérêt se porte davantage sur l'application contemporaine de sa pensée à la Russie actuelle. Dans son texte "État et société en Russie"<sup>19</sup>, publié en 1902 dans la revue *L'Année sociologique*, *Durkheim* souligne que, contrairement aux sociétés occidentales où l'État a émergé organiquement de la société, en Russie, c'est l'État qui a précédé et façonné la société. Entre la troisième et la quatrième page du texte, *Durkheim* écrit :

"Chez les peuples occidentaux de l'Europe, l'État est plutôt le résultat du développement spontané de la société ; l'organisation politique s'y est formée peu à peu, sous l'influence de l'État économique, démographique et moral du pays. Le processus historique s'y est développé de bas en haut. En Russie, c'est dans l'ordre inverse qu'il a eu lieu : l'État s'y est organisé avant la société, et c'est lui qui a organisé la société. C'est la structure politique qui a déterminé la structure sociale."

---

**Ouvrage et étude :**

<sup>18</sup>PRIDEMORE WILLIAM ALEX (*Heavy Drinking and Suicide in Russia*), *Social Forces*, édition finale publiée en septembre 2006, manuscrit disponible dans PubMed Central (PMC) depuis le 17 novembre 2006. [Heavy Drinking and Suicide in Russia - PMC](#)

<sup>19</sup>*Durkheim*, *L'Année sociologique*. *Durkheim, Émile — État et société en Russie L'Année sociologique*. 1902 Citations aux pages 3, 4 et la dernière citation à la 5ème page. *Etat\_societe\_Russie.doc*

À la cinquième page, il ajoute :

“Ainsi, l’État russe n'est pas un produit de la société, mais lui est, au contraire, extérieur. C'est du dehors qu'il a toujours cherché à agir sur elle.”

Cette organisation étatique centralisée, née de besoins militaires et fiscaux (notamment contre les invasions tartares et lituaniennes), a profondément influencé la structure sociale du pays. Cette perspective permet de comprendre comment l’organisation politique peut affecter la santé mentale et les comportements individuels. Dans ses autres travaux, *Durkheim* analyse le suicide en lien avec la solidarité, l’intégration et la régulation sociales. Dans cette optique, la dépression et l’addiction peuvent être vues comme des réponses aux modes de structuration sociale, notamment en termes de contrôle, de liberté ou d’aliénation, ce qui rejoint une vision philosophique structuraliste, positiviste et rationaliste propre à l’auteur. Ce cadre historique et théorique permet de mieux saisir l'origine des déséquilibres sociaux qui ont favorisé, en Russie, l’émergence de comportements suicidaires massifs et persistants. À présent, il convient d’observer comment est-ce que ces dynamiques se prolongent dans la structure actuelle de la société russe. La souffrance psychique ne s’exprime pas toujours sous la forme d’un suicide direct : elle peut aussi prendre des formes plus insidieuses, comme le suicide lent, notamment à travers des formes d’anesthésie.

## A) Contexte social, historique et démographique.

La recherche effectuée en Russie confirme cette association, montrant qu'une consommation accrue d'alcool, notamment de spiritueux comme la vodka, est liée à une augmentation des suicides. La consommation excessive ou le binge drinking, qui consiste à ingérer de grandes quantités d'alcool en une seule fois, s'avère particulièrement problématique dans ce contexte, étant fortement associée à des comportements à risque ou suicidaires. Par ailleurs, la désintégration sociale et les changements rapides dans les normes sociales survenus dans les années 1990 ont amplifié cette relation. L'augmentation de la consommation d'alcool durant cette période trouve ses origines dans la fin de l'ère soviétique, engendrant un climat d'incertitude et de désespoir, incitant à une consommation accrue. La réouverture du marché de l'alcool après la fin du monopole d'État a facilité l'accès à des boissons alcoolisées, souvent à des prix assez faibles, ce qui a encouragé la consommation excessive. Ces facteurs ont contribué à une crise de mortalité, avec une hausse notable des décès liés à l'alcool, et ont participé à la baisse de l'espérance de vie dans le pays durant les années 1990<sup>20</sup>.

*Durkheim*, dans une lecture sociologique du suicide, considère celui-ci comme le symptôme de déséquilibres collectifs, et non comme un simple acte individuel. À l'inverse, les discours médiatiques contemporains tendent à psychologiser le suicide, le réduisant à un trouble personnel ou à une fragilité psychique isolée. Cette approche évite toute remise en cause du modèle social en place, en faisant porter la responsabilité de l'échec uniquement sur l'individu. Admettre que le suicide puisse avoir des causes collectives reviendrait à questionner le fonctionnement même de la société. Les recherches contemporaines sur la contagion suicidaire prolongent et précisent l'intuition du suicide comme un fait social influencé par des forces collectives, car celui-ci peut être "transmissible"<sup>21</sup> socialement, notamment dans des contextes de forte médiatisation ou de cohésion communautaire.

---

### Les études académiques :

<sup>20</sup>*STICKLEY Andrew, JUKKALA Tanya, NORSTRÖM Thor (Alcohol and Suicide in Russia, 1870–1894 and 1956–2005: Evidence for the Continuation of a Harmful Drinking Culture Across Time?), Journal of Studies on Alcohol and Drugs*, vol. 72, n°2, 2011. *Alcohol and Suicide in Russia, 1870-1894 and 1956-2005: Evidence for the Continuation of a Harmful Drinking Culture Across Time?: Journal of Studies on Alcohol and Drugs: Vol 72, No 2*

<sup>21</sup>*Olivier Saladini et Jean-Pierre Luauté* signent, dans *l'Annales Médico-psychologiques*, revue psychiatrique, un article intitulé « **Comment comprendre la contagiosité du suicide ?** », publié en novembre 2021 (vol. 179, n°9, pp. 825-829), qui explore la contagion suicidaire, notamment à travers les effets *Werther* et *Papageno*, et le rôle des médias dans la diffusion de ces phénomènes. [Comment comprendre la contagiosité du suicide ? - ScienceDirect](#)

On parle de suicides en grappes lorsqu'une série de suicides survient dans un laps de temps court, au sein d'un même groupe social ou d'un même espace géographique. Deux formes principales sont distinguées : les mass clusters, à grande échelle et souvent favorisés par les médias, et les points clusters, plus localisés dans des écoles ou d'autres communautés. En Russie, la médiatisation de suicides, en particulier ceux de personnalités ou de jeunes victimes, peut entraîner une vague d'imitation dans des régions où le tissu social est fragilisé. En même temps, le manque de perspectives nourrit un sentiment d'abandon. Les taux de suicide sont historiquement plus élevés dans des zones économiquement sinistrées. Certaines tragédies récentes, comme les suicides de jeunes femmes ou d'adolescents harcelés, illustrent cette interaction entre facteurs structurels et contagion. Le traitement médiatique des suicides, notamment ceux de célébrités, est crucial ; une couverture sensationnaliste peut involontairement glorifier l'acte, suscitant un effet de contagion. Ce phénomène alimente la fascination pour l'artiste tourmenté et peut influencer d'autres individus vulnérables. Cependant, la relation entre médias et suicide est complexe, et il est difficile de démontrer scientifiquement le lien de causalité. Les facteurs personnels et sociaux jouent un rôle déterminant dans le passage à l'acte.

Depuis le milieu des années 2010, la question du suicide chez les jeunes en Russie a pris de l'ampleur avec la digitalisation des relations sociales, notamment par le biais des réseaux sociaux. Une enquête du journal *Novaja Gazeta*<sup>22</sup> en 2016 a révélé l'existence inquiétante de "groupes de la mort" sur le réseau social *Vkontakte*, où des adolescents étaient incités à relever des défis dangereux, parfois jusqu'à l'issue fatale du suicide. Cette affaire très médiatisée a provoqué une onde de choc dans la société russe et a poussé les autorités à renforcer leur surveillance du contenu en ligne. Plus largement, les réseaux sociaux sont accusés de fragiliser la santé mentale des adolescents en amplifiant leur vulnérabilité émotionnelle, et des éléments comme la cyberintimidation et la pression sociale constante, augmentent les risques de dépression et de passage à l'acte. L'État russe a durci la régulation des plateformes numériques, estimant que le rythme effréné de l'évolution technologique dépasse souvent la capacité d'adaptation de la population. Des mesures ont été prises, comme l'ouverture d'enquêtes pénales sur des groupes incitant au suicide sur *Vkontakte*<sup>23</sup>, et des initiatives positives, comme le "Pink Whale Challenge", pour encourager des défis bienveillants, ont vu le jour.

---

**Presse :**

<sup>22</sup>MURSALIEVA GALINA et SOKOLOV SERGEI («Группы смерти» — год спустя), *Новая газета*, 30 juin 2017 <https://novayagazeta.ru/articles/2017/06/30/72962-gruppy-smerti-god-spustya>

<sup>23</sup>Arrestation du créateur des groupes suicidaires « *Vkontakte* ». Principaux faits, *Meduza*, 16 novembre 2016 [Арестован создатель суицидальных пабликов «ВКонтакте». Главное — Meduza](#)

Les jeunes attirés par ces groupes sont souvent confrontés à des troubles mentaux tels que la dépression, l'isolement ou l'apathie, cherchant un sentiment d'appartenance à un groupe mystérieux. Ces groupes exploitent cette fragilité à travers des méthodes de manipulation précipitant les victimes dans une spirale autodestructrice. La souffrance psychologique à l'origine du suicide est souvent liée à un sentiment d'impasse mentale. En Russie, cette détresse est exacerbée par des peurs liées aux mobilisations militaires, notamment dans le contexte des conflits en Tchétchénie ou en Ukraine<sup>24</sup>. Les vétérans de guerre présentent des risques accrus de troubles mentaux et de comportements suicidaires. Les guerres en Tchétchénie ont laissé derrière elles un cortège de morts et de blessures psychologiques, même si ces troubles sont souvent niés par les autorités russes. En revanche, dans d'autres pays, des efforts sont faits pour accompagner les anciens combattants. Partout dans le monde, les conflits armés entraînent une hausse des suicides, en particulier chez les adolescents et jeunes adultes. La Russie doit reconnaître l'ampleur du problème en matière de santé mentale et mobiliser des ressources pour soutenir les victimes de guerre. Dans le contexte actuel de l'invasion de l'Ukraine, la déshumanisation des soldats, notamment au sein du groupe paramilitaire Wagner, incarne une violence systémique. Les soldats exposés à des conditions inhumaines peuvent également choisir de se suicider pour ne pas être capturés, et cette tragédie est souvent étouffée par des récits glorifiant le sacrifice héroïque. Il existe un déficit évident de données fiables et accessibles en Russie depuis le début de la guerre, aussi bien sur les pertes militaires que sur les conséquences sociales, sanitaires et psychologiques du conflit. Ce manque de transparence complique toute analyse précise de l'évolution de la mortalité, du suicide et de la santé mentale dans le pays (brouillard informationnel).

---

**Presse :**

<sup>24</sup>TENISHEVA, ANASTASIA et BEARDSWORTH, JAMES (Scarred by War. Returning Russian Soldiers Struggle to Adapt to Civilian Life), The Moscow Times, 5 décembre 2022 The Moscow Times – média indépendant. Soldats russes traumatisés. Image : Russian servicemen. Russian Defence Ministry / TASS [Scarred by War. Returning Russian Soldiers Struggle to Adapt to Civilian Life - The Moscow Times](#)

Depuis l'arrivée de *Vladimir Poutine* à la présidence, les taux de suicide en Russie ont amorcé une baisse progressive. Cette diminution s'explique en partie par une amélioration des conditions économiques et une certaine stabilisation politique au début des années 2000. Cependant, cette tendance reste inégale et les régions rurales continuent d'afficher des taux alarmants, accentués par l'isolement et le manque d'accès aux soins. L'impact psychologique de la guerre en Russie, particulièrement avec l'intensification des frappes, se traduit par une aggravation de l'anxiété collective et de la vulnérabilité face aux incertitudes. Même dans les pays non touchés par le conflit, la guerre affecte le moral général, mais en Russie, l'exposition à la menace et à la propagande engendre un stress chronique, de l'insomnie et une anxiété généralisée. Les statistiques montrent également une évolution significative des taux de suicide en Russie au fil des décennies, souvent corrélée avec des événements économiques et politiques majeurs. Les crises économiques des années 1990, 2000 et 2010 ont eu un impact majeur sur la santé mentale de la population, illustrant à quel point le bien-être psychologique est sensible au contexte socio-économique. La crise financière de 1998 a marqué le début d'une période de forte insécurité économique et a contribué à maintenir des niveaux élevés de suicides, principalement dus à des facteurs sociaux comme la précarité et le chômage. Les crises suivantes, même si elles n'ont pas provoqué d'augmentation significative des suicides, ont montré que la santé mentale de la population reste vulnérable aux crises.

Ces multiples facteurs révèlent la complexité des causes du suicide dans la Russie contemporaine. Ils illustrent une tension constante entre individus fragilisés et structures collectives en mutation. Pour dépasser une approche strictement événementielle ou psychologisante, il est essentiel d'adopter une lecture sociologique plus globale. C'est précisément ce que permet la théorie d'*Émile Durkheim*, en mettant en lumière le lien entre les déséquilibres structurels et la désintégration des normes sociales.

## B) La théorie de *Durkheim* appliquée à la Russie.

La théorie de *Durkheim* appliquée à la Russie révèle des dynamiques complexes entre les structures sociales, la consommation d'alcool et les taux de suicide. Il est possible d'observer, dans le cas de la Fédération de Russie, des évolutions dans plusieurs domaines, mais également la persistance de certains phénomènes jusqu'à aujourd'hui. Il convient surtout de souligner les réactions des populations face aux décisions politiques, ainsi que l'encadrement global exercé sur la société. Pour illustrer concrètement son propos, on peut se référer à un tableau extrait de son ouvrage "Le Suicide"<sup>25</sup>, dans la section consacrée au suicide anémique. Ce tableau compare plusieurs pays européens selon deux critères : le taux de divorces annuels pour 1 000 mariages et le taux de suicides par million d'habitants. *Durkheim* y classe les pays en trois groupes, selon la fréquence des divorces : pays à faible, moyenne ou forte fréquence. Son objectif est de mettre en évidence une corrélation entre la fréquence du divorce, qu'il considère comme un indicateur de désintégration sociale ou familiale, et celle du suicide, en lien direct avec son concept central d'anomie, c'est-à-dire l'affaiblissement des normes sociales régulatrices (Passage du livre : "Le suicide anémique." Page 289).

TABLEAU XXV  
Comparaison des Etats européens au double point de vue  
du divorce et du suicide.

	DIVORCES ANNUELS pour 1 000 mariages.	SUICIDES par million d'habitants.
I. — PAYS OÙ LES DIVORCES ET LES SÉPARATIONS DE CORPS SONT RARES.		
Norvège.....	0,54 (1875-80)	73
Russie.....	1,6 (1871-77)	30

Dans ce tableau, la Russie apparaît dans le premier groupe, celui des pays où les divorces sont rares, affichant un taux de 1,6 divorces pour 1 000 mariages (sur la période 1871–1877) et un taux de suicide de 30 pour un million d'habitants. Ces chiffres, relativement bas par rapport à ceux des autres pays du tableau, notamment ceux du troisième groupe comme le Danemark ou la Suisse, où les taux de suicide dépassent les 200, permettent à *Durkheim* de souligner que la société russe de cette époque semble relativement épargnée par l'anomie conjugale.

---

### Ouvrage :

<sup>25</sup>*Durkheim, Émile. Le Suicide* 1897 (livre) [Gallica](#) (Pages : 13, 46, 51, 52, 58, 59, 60, 61, 68, 90, 289, 329, 372, 454). Page 289 : [tableau XXV](#) et les pages 13 et 51. [Le Suicide, étude de sociologie / par Émile Durkheim,...](#) | [Gallica](#)

Cela s'expliquerait par la force persistante des structures sociales et religieuses traditionnelles, notamment l'importance de la religion orthodoxe, du patriarcat, et de l'autorité étatique incarnée par le tsarisme, qui jouent un rôle de cohésion et de régulation sociale, limitant à la fois le recours au divorce et le passage à l'acte suicidaire. *Durkheim* s'appuie sur ces données pour illustrer l'une de ses thèses fondamentales : plus une société est fortement régulée et intégrée, moins elle connaît de suicides. Dans le cas de la Russie tsariste, le faible taux de divorce témoigne d'une cohésion sociale encore solide, tandis que le faible taux de suicide reflète une forte intégration des individus au sein de leur communauté. Cela correspond à une situation où les formes de suicide égoïste et anémique sont peu présentes, l'individu n'étant ni isolé ni dérégulé. Cependant, si l'on se tourne vers la Russie contemporaine, un changement profond se dessine. Aujourd'hui, les taux de divorce et de suicide sont nettement plus élevés, notamment dans les zones rurales ou socialement fragilisées. Cette évolution traduit une fragilisation progressive des structures familiales et communautaires traditionnelles, particulièrement dans les milieux ruraux. D'ailleurs, cette tendance n'est pas propre à la Russie, car en France, on observe aussi une augmentation des suicides en milieu rural qui dépassent parfois ceux des zones urbaines, signe que la désintégration des repères sociaux peut toucher diverses sociétés, au-delà du seul contexte russe.

Le mémoire s'appuie sur la théorie de *Durkheim* pour analyser le rôle des liens sociaux dans la prévention du suicide en Russie. Il convient cependant d'éviter de verser dans une critique extrêmement antipsychiatrique qui adopterait une lecture purement structuraliste du suicide, au détriment de l'analyse de l'individu en tant qu'entité autonome. L'objectif est de produire une réflexion politico-sociologique centrée sur la Fédération de Russie, qui rende compte au mieux de la réalité du pays dans un contexte spatio-temporel spécifique, en le distinguant clairement d'autres États et sociétés. [Gallica](#) p.13 et 51.

(1) On a quelquefois allégué, pour démontrer l'influence de l'alcool, l'exemple de la Norvège où la consommation des boissons alcooliques et le suicide ont diminué parallèlement depuis 1830. Mais, en Suède, l'alcoolisme a également diminué et dans les mêmes proportions, alors que le suicide n'a cessé d'augmenter (115 cas pour un million en 1886-88, au lieu de 63 en 1821-1830). Il en est de même en **Russie**.

Afin que le lecteur ait en mains tous les éléments de la question, nous devons ajouter que la proportion des suicides que la statistique française attribue soit à des accès d'ivrognerie soit à l'ivrognerie habituelle, est passée de 6,69 p. 0/0 en 1849 à 13,41 p. 0/0 en 1876. Mais d'abord, il s'en faut que tous ces cas soient imputables à l'alcoolisme proprement dit qu'il ne faut pas confondre

tant, en Belgique, ce chiffre s'élevait à 8 litres 56 pour 1870, en Angleterre à 9 litres 07 (1870-74), en Hollande à 4 litres (1870), en Suède à 10 litres 34 (1870), en **Russie** à 10 litres 69 (1866) et même à Saint-Petersbourg jusqu'à 20 litres (1833). Et cependant, tandis que, aux époques correspondantes, la France comptait 150 suicides par million d'habitants, la Belgique n'en avait que 68, la Grande-Bretagne 70, la Suède 85, la **Russie** très peu. Même à Saint-Petersbourg, de 1864 à 1868, le taux moyen annuel n'a été que de 68,8. Le Danemark est

Parallèlement, il est crucial de noter que les périodes de guerre peuvent parfois entraîner une baisse des suicides, le sentiment d'unité face à un danger commun créant une forme de cohésion sociale. À l'inverse, les périodes de paix instable, marquées par l'incertitude et la solitude, favorisent davantage le passage à l'acte. Une analyse comparative révèle que le suicide, contrairement à la mortalité générale, varie considérablement selon les sociétés, "du simple au double, au triple, au quadruple et même davantage." Cette variation constitue pour *Durkheim* la preuve que le suicide est

"personnel à chaque groupe social dont il peut être regardé comme un indice caractéristique." La baisse simultanée du suicide et de la consommation d'alcool en Russie s'inscrit dans la logique durkheimienne de l'intégration sociale. L'alcoolisme, particulièrement celui lié à la vodka, peut être interprété comme un indicateur de désintégration sociale et d'anomie. La réduction de cette consommation, accompagnée de politiques publiques de santé et de renforcement des structures sociales, a probablement contribué à recréer des liens communautaires protecteurs.

Un document intitulé "L'avant-garde russe entre extase et suicide" explore comment, dans la poésie et l'esthétique de deux figures majeures de l'avant-garde russe (un mouvement artistique, culturel et intellectuel d'une très grande richesse, qui s'est développé en Russie principalement entre 1890 et 1930), les motifs de l'extase et du suicide se croisent et deviennent des paradigmes fondamentaux de leur démarche créative. À partir de cette problématique, *Baïdine*<sup>26</sup> souligne que l'avant-garde russe, en rejetant les interdits, a puisé dans l'inconscient collectif, la culture populaire et les passions refoulées pour faire de l'extase et du suicide des symboles de sa radicalité. Ce document constitue ainsi une étude approfondie des tensions esthétiques et existentielles qui traversent l'œuvre de *Hlebnikov* et *Maiïakovski*<sup>27</sup>. *Valéry Baïdine* analyse les motifs d'extase et de suicide dans l'avant-garde russe, notamment chez *Hlebnikov* et *Maiïakovski*. Aux pages 266 et 267, il évoque le contexte de crise post-révolutionnaire (1905–1914), qui alimente une véritable "épidémie de suicides" dans les cercles littéraires.

"La période de la formation de l'avant-garde russe a été marquée par une profonde crise post-révolutionnaire et notamment par une vague de suicides dans les années 1906-1914. La haute phase de l'avant-garde, en 1912-1914, coïncida avec toute une série de suicides de ses représentants."

Par contre, dès le début des années 1920, le motif de l'extase artistique s'est dégradé et transformé, à l'époque stalinienne, en psychose politique de masse. Ce regard sur le suicide en Russie permet de mieux comprendre les racines complexes de ce phénomène, qui mêle désintégration sociale et mutations économiques. Mais au-delà de cette analyse structurelle et symbolique, il importe désormais d'examiner plus concrètement les dynamiques actuelles, les tendances mesurables et les réponses institutionnelles mises en place pour y faire face.

---

**Ouvrage :**

<sup>26</sup>, <sup>27</sup> *Baïdine, Valéry* — L'avant-garde russe entre extase et suicide. 2004 Persée. Modernités russes. Citation aux pages 266 et 267 L'avant-garde russe entre extase et suicide (Hlebnikov et Majakovskij) - Persée

## Partie II) Facteurs, tendances et réponses face au suicide en Russie.

En Russie, la question du suicide fait l'objet d'une attention croissante de la part des institutions publiques, en particulier depuis les années 2020, avec la mise en œuvre de recommandations du ministère de la Santé concernant les comportements suicidaires des adolescents<sup>28</sup> et le développement de programmes régionaux à partir de 2020. Face aux suicides d'adolescents, plusieurs mesures légales ont été adoptées, dont l'ordonnance n° 1058-r du 26 avril 2021, modifiée en 2025, qui prolonge la stratégie de prévention du suicide chez les mineurs jusqu'en 2030. Elle comprend une surveillance des contenus en ligne incitant au suicide (mesures 12 et 13), la création de contenus positifs à destination des adolescents (mesure 27), et une réflexion sur le rôle des médias dans la banalisation des tendances dangereuses (mesures 23 et 24). Le décret n° 1058-r du gouvernement de la Fédération de Russie, en date du 26 avril 2021, portant approbation d'un ensemble de mesures à mettre en œuvre d'ici 2025 pour améliorer le système de prévention du suicide chez les mineurs, prévoit, dans sa mesure 12, que le gouvernement surveille chaque année internet afin d'identifier et de bloquer les sites diffusant des méthodes de suicide.

“Surveillance d'internet afin d'identifier et de bloquer les sites qui diffusent des informations sur les méthodes de suicide et les appels au suicide, ainsi que la promotion de la violence et d'autres comportements destructeurs parmi les mineurs.”

Puis dans sa mesure 13, que Rospotrebnadzor est chargé de déterminer si certains contenus en ligne relatifs au suicide doivent être considérés comme interdits.

“Restriction de l'accès, sur le territoire de la Fédération de Russie, aux contenus diffusés sur Internet contenant des informations sur les méthodes de suicide ou incitant au suicide, ainsi que suppression de ces contenus, y compris sur les réseaux sociaux russes.”

---

### Législation russe officielle :

<sup>28</sup>МИНИСТЕРСТВО М. (« Règlement du Gouvernement de la Fédération de Russie du 26 avril 2021 n° 1058-p sur l'approbation d'un ensemble de mesures jusqu'en 2025 pour améliorer le système de prévention du suicide chez les mineurs »), Garant.ru, 12 mai 2021 Décret n° 1058-r — prévention du suicide chez les mineurs. Mesures 12 et 13 en citation et les mesures 23, 24 et 27 sont utilisées. [Распоряжение Правительства РФ от 26 апреля 2021 г. N 1058-р Об утверждении комплекса мер до 2025 г. по совершенствованию системы профилактики суицида среди несовершеннолетних | Документы ленты ПРАЙМ: ГАРАНТ.РУ](#)

Un plan d'action validé en 2021 pour la période allant jusqu'en 2025 vise à renforcer la prévention ciblée, en insistant sur l'importance d'une approche globale, incluant le dépistage des groupes à risque, des traitements adaptés, la mobilisation des médias pour éviter le sensationnalisme, ainsi que l'implication des familles, reconnues comme un maillon central de la prévention. Cette implication familiale est d'autant plus cruciale que de nombreux signes de mal-être émergent dans le foyer, comme l'a montré le drame de *Strugi Krasnye*, survenu le 14 novembre 2016, où deux adolescents de 15 ans, *Denis Mouraviov* et *Katya Vlasova*<sup>29</sup>, ont ouvert le feu sur une voiture de police avant de se suicider. Leur isolement émotionnel, les tensions familiales et leur marginalisation scolaire ont mis en lumière de graves lacunes dans la détection et la gestion des crises adolescentes. Ce drame a conduit à des enquêtes pénales pour négligence, notamment concernant le stockage d'armes à feu, et pour abus de pouvoir des forces de l'ordre, certaines critiques ayant accusé leur intervention d'avoir précipité la tragédie plutôt que de l'avoir empêchée.

Dans un contexte plus large, on observe en Russie une corrélation entre sexisme, violence domestique et détresse psychologique. Classée 50ème au monde en matière d'égalité des sexes, la Russie présente des taux alarmants de violences faites aux enfants : 40 % des adultes déclarent avoir été battus durant leur enfance, 16 % fréquemment punis, et près de 2 millions d'enfants de moins de 14 ans subissent chaque année des violences domestiques, affectant particulièrement les moins de six ans. Les violences sont infligées dans 77 % des cas par les parents, le plus souvent les mères, non pas par cruauté mais par pression éducative et sociale. Les objets utilisés pour ces corrections sont souvent violents : ceintures, câbles électriques, balais, etc. Malgré cette situation, les grands projets nationaux comme "Démographie" ou "Santé" n'incluent pas la prévention du suicide, alors qu'il s'agit d'un indicateur clé du mal-être des jeunes, et aucune stratégie cohérente n'a été mise en place pour protéger les enfants ou accompagner les adultes à risque<sup>30</sup>.

---

**Presse :**

<sup>29</sup>*SULIM SASHA* (Ils sont des enfants. Mais les adultes n'ont pas pu les sauver), *Meduza*, 14 novembre 2019  
[Они дети. А взрослые не смогли их спасти Три года назад двое школьников из Пскова обстреляли полицейских и покончили с собой. Саша Сулим рассказывает их историю — Meduza](#)

**Plateforme et blogs :**

<sup>30</sup>"[Насилие над детьми в фактах и цифрах](#)", article publié sur plusieurs sources russes, 21 octobre 2021.  
Données générales sur la violence infantile – manque de source précise [Насилие над детьми в фактах и цифрах](#)

Depuis 2012, l'État russe tente de contrôler l'influence néfaste d'internet, où certains forums et réseaux sociaux promeuvent ou banalisent le suicide. Des contenus à caractère "ludique", présentant des méthodes ou favorisant des discussions morbides, ont été mis en cause dans plusieurs cas de passages à l'acte. Ces nouveaux canaux de diffusion rendent la prévention encore plus complexe, en appelant à une vigilance numérique renforcée ainsi qu'à des politiques d'éducation aux médias adaptées. Depuis plusieurs années, les médias et réseaux sociaux russes ont relayé des récits inquiétants autour de phénomènes comme le prétendu "Blue Whale Challenge"<sup>31</sup>, également appelé "Quiet House" ou "Wake Me Up at 4:20". Présentés comme une série de défis morbides menant progressivement au suicide, ces "jeux" n'ont jamais été formellement confirmés. Ils relèvent plutôt de légendes urbaines amplifiées en ligne, ou parfois de cas isolés de manipulation sadique ayant conduit à des tragédies.

L'objectif initial de ces alertes médiatiques était de sensibiliser les parents aux dangers que représentent certains groupes en ligne, susceptibles de pousser des enfants vulnérables au bord de la détresse psychologique. Le nom Blue Whale fait référence au phénomène naturel d'échouage massif de cétacés, encore mal compris scientifiquement. Dans certaines espèces, l'effet de groupe conduit à des comportements collectifs sans volonté suicidaire. Cette métaphore illustre la dynamique sociale observée dans certaines communautés en ligne, marquée par une forte cohésion pouvant entraîner des comportements mimétiques, parfois dangereux, comme le suicide altruiste.

---

**Vidéo YouTube :**

<sup>31</sup>BFMTV (Le défi de la "baleine bleue" arrive en France et met les ados en danger), BFMTV, 6 avril 2017.

Vidéo YouTube de BFMTV <https://www.youtube.com/watch?v=6oIapWjjGIA>

Le cas de *Rina Kambolina*, plus connue sous le nom de *Rina Palenkova*, dont le suicide a été largement médiatisé, est emblématique de cette vague. Son image est devenue un mème underground, associée à une esthétique emo amplifiée par les hashtags et une culture visuelle propre à une partie de la jeunesse russe. En novembre 2016, *Philipp Budeikin*, surnommé “Fox”, a été arrêté pour avoir orchestré un jeu de ce type. Il a reconnu avoir incité une quinzaine d’adolescents au suicide, bien que la justice n’ait pu confirmer que deux cas. Il considérait ses victimes comme des “déchets biologiques” qu’il cherchait à “purifier” de la société. Condamné à plus de trois ans de prison, son cas a attiré l’attention sur ces phénomènes inquiétants. L’émergence médiatique du Blue Whale Challenge coïncide avec une série de suicides d’adolescents survenus entre 2015 et 2016. Le prétendu jeu proposait une série de cinquante défis successifs, allant d’activités inoffensives comme dessiner une baleine ou écouter de la musique triste à des actes d’automutilation. Le dernier défi incitait les participants à se suicider. Les jeunes attirés par ces groupes sont souvent confrontés à des troubles mentaux comme la dépression, l’isolement ou l’apathie. Ils cherchent un sentiment d’appartenance à une communauté secrète et mystérieuse.

Ces groupes exploitent leur fragilité à travers des techniques de manipulation psychologique pouvant être particulièrement cruelles, précipitant les victimes dans une spirale autodestructrice. L’isolement numérique renforce encore le phénomène, rendant la détection et l’intervention plus difficiles. Cette préoccupation est renforcée par des cas médiatisés comme celui de *Gleb Korablev*<sup>32</sup>, étudiant russe suicidé en 2019 après avoir cité une phrase populaire sur Vkontakte, “nya, poka”, popularisée par *Renata Kambolina*. D’autres cas incluent une jeune fille tombée d’un balcon en direct sur Instagram à Zelenograd, en citant une chanson interdite évoquant le suicide, “Numbers” du rappeur LSP<sup>33</sup>. Ces événements, largement relayés sur les réseaux sociaux, deviennent des références morbides et sources d’endoctrinement sur des forums anonymes, posant la question de la responsabilité médiatique dans la propagation de comportements autodestructeurs.

---

**Vidéo YouTube sensationnaliste :**

<sup>32</sup>SOBOLEV (СИНИЙ КИТ / САМОУБИЙСТВО ДЕТЕЙ [ВСЯ ПРАВДА, СПИСОК ЗАДАНИЙ]), chaîne YouTube SOBOLEV, 28 février 2018. *Nikolai SOBOLEV* <https://www.youtube.com/watch?v=-uyayaJGawE>

**Article peu fiable :**

<sup>33</sup>ZELENOGRAD.RU (Девушка выпала с балкона во время прямого эфира в инстаграме под запрещенную песню о самоубийстве), Zelenograd.ru, 14 septembre 2021. Suicide en direct (Zelenograd) <https://www.zelenograd.ru/news/51484/>

À chaque période de transition comme les périodes de chômage massif, d'effondrement des institutions et perte de repères le suicide apparaît comme une réponse désespérée. *Durkheim* rappelait que les changements soudains pouvaient provoquer une perte de repères et une montée des suicides anoniques. Ces drames collectifs deviennent des tragédies individuelles par un phénomène de ruissellement. Ce fut le cas après la révolution bolchévique, bien que les autorités soviétiques aient longtemps nié ou minimisé le phénomène, censurant les statistiques et empêchant les enquêtes. Le suicide était un sujet tabou, traité comme marginal, et les informations disponibles étaient souvent fragmentaires, inexacts ou volontairement falsifiées.

Ce déni s'inscrivait dans la volonté du régime soviétique de contrôler l'information et de projeter une image de force. Le suicide d'*Evald Ilienkov*, philosophe marxiste soviétique, en 1979, en est une illustration frappante : en proie à la dépression, alcoolique, harcelé par les autorités et désillusionné par l'échec du projet communiste, il met fin à ses jours, révélant les tensions psychiques engendrées par l'écart entre l'idéologie et la réalité vécue.

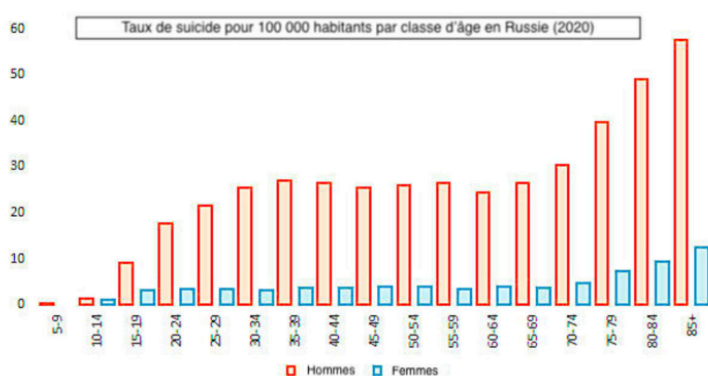
Ce n'est qu'après la fin de l'URSS que des données plus précises ont émergé. Les deux premières années de la perestroïka ont vu une chute marquée des suicides (44 600 en 1985 contre 33 300 en 1986)<sup>34</sup>, mais dès 1987, les chiffres repartent à la hausse. Les statistiques officielles restent néanmoins sujettes à caution, avec de nombreux décès classés comme "accidentels" ou "cliniques", ce qui fausse l'analyse. Dans un système qui altère volontairement les données, il devient difficile de mener une évaluation fiable.

---

#### **Statistiques :**

<sup>34</sup>*АМИНОВ Ильнур*, («[Таблица 3. Перечень региональных правовых актов, направленных на профилактику самоубийств среди несовершеннолетних](#)»), *Demoscope Weekly*, source : СПС [КонсультантПлюс](#), sans date de publication précise. [Demoscope Weekly, n°911–912 \(OMS\) \(GHE\) Graphique 1. Rosstat Самоубийства и их профилактика в России, 2019 год: основные факты](#)

Il existe un filtre entre l'observateur et l'objet étudié, créant des distorsions majeures dans la compréhension du phénomène. La corrélation entre suicide et consommation d'alcool est également évidente. Un graphique retraçant les données de 1959 à 2013 démontre une évolution parallèle entre les deux indicateurs, notamment une hausse conjointe en 1994-1995 et une baisse entre 1985 et 1987 lors de la campagne anti-alcool de *Gorbatchev*. Après les années 2000, la tendance générale est à la baisse. Cela confirme que le suicide est un phénomène multifactoriel, où l'alcool joue un rôle significatif mais non exclusif, et où les dimensions sociales, économiques, médiatiques et familiales doivent être conjointement prises en compte.

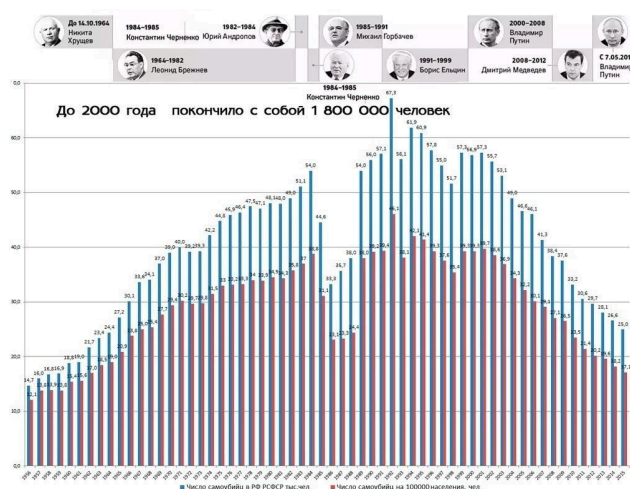


© Linour Animov (pour Demoscope weekly). Traduction Daniel Mathieu

Ce graphique montre le taux de suicide par tranche d'âge pour les hommes (оранжевый - orange) et les femmes (голубой - bleu clair). L'axe horizontal représente les tranches d'âge, de 5-9 ans jusqu'à 85 ans et plus, tandis que l'axe vertical indique le nombre de suicides (échelle non précisée, mais probablement en taux pour 100 000 habitants). La tranche d'âge "85+" a le taux de suicide le plus élevé chez les hommes. Chez les femmes, les taux restent relativement faibles, avec une légère augmentation après 70 ans, et un pic également dans la tranche "85+", mais beaucoup moins marqué que chez les hommes. Les hommes âgés de 85 ans et plus sont ceux qui se suicident le plus selon ce graphique. Les taux sont plus faibles chez les jeunes adultes et les adolescents, bien que ces cas soient très médiatisés et fassent l'objet de politiques de prévention spécifiques. Les suicides chez les jeunes choquent plus l'opinion publique, car ils sont perçus comme particulièrement tragiques. Cela entraîne une couverture médiatique intense et des politiques de prévention ciblées. Ces données et observations historiques nous invitent à une réflexion plus approfondie sur les facteurs culturels et politiques qui influencent significativement le phénomène du suicide en Russie. En effet, l'évolution du taux de suicide ne peut être comprise sans prendre en compte le contexte sociétal, notamment la manière dont la société russe gère la stigmatisation ainsi que les dynamiques régionales.

## A) Les facteurs sociaux et culturels.

Le livre de *Durkheim* accorde relativement peu d'attention à la Russie, la mentionnant principalement dans des notes de bas de page ou à travers des références secondaires, sans lui consacrer une analyse approfondie. Son étude est essentiellement centrée sur les pays d'Europe occidentale et centrale, plaçant ainsi la Russie en marge de sa réflexion. Pour examiner la situation russe, il est donc nécessaire de mobiliser des données plus récentes et des statistiques contemporaines, en tenant compte de ses nombreuses fluctuations et de la fiabilité parfois incertaine des sources disponibles. Les taux de suicide en Russie ont subi d'importantes variations tout au long du XX<sup>ème</sup> siècle, en étroite corrélation avec les grands bouleversements historiques du pays. Des hausses significatives ont été observées après la Révolution de 1917, la Seconde Guerre mondiale et l'effondrement de l'Union soviétique en 1991. Chacune de ces périodes a été marquée par une profonde instabilité politique, des mutations économiques brutales et une désintégration progressive des structures sociales, autant de facteurs propices à une montée de l'anomie, selon les termes mêmes de *Durkheim*.



Voici un document graphique<sup>35</sup>, retraçant

l'évolution du nombre de suicides en Russie (anciennement URSS) entre 1956 et 2015. Il distingue deux données principales : le nombre total de suicides par an (représenté par des barres bleues, exprimé en milliers de personnes) et le taux de suicides pour 100 000 habitants (indiqué par des barres rouges). Avant l'an 2000, ce graphique précise qu'environ 1 800 000 personnes se sont suicidées.

### Statistiques :

<sup>35</sup>BCB statistiques. («Statistiques des suicides en Russie 2021»), *Politique*, 27 septembre 2017. [Graphique de 1956 à 2015](#). 27.09.2017 *Chronique* : Politique [Статистика суицидов в России за 2021](#)

La frise chronologique des dirigeants soviétiques et russes en haut du document permet d'associer les variations des données aux différents contextes politiques. Bien que la fiabilité de cette source soit incertaine, d'autres données semblent confirmer un pic de suicides en 1992-1993. La méthode que j'ai naturellement adoptée pour étudier des phénomènes à partir de données potentiellement erronées consiste à confronter les sources entre elles, afin de réduire au maximum le risque d'inexactitude. Certes, il est possible que plusieurs sources partagent les mêmes erreurs ou informations biaisées. Cependant, cette démarche permet d'obtenir des résultats plus cohérents, tout en tenant compte du contexte historique et social de la période étudiée. S'agissant des années 1990 en Russie, de nombreux éléments viennent confirmer cette intuition initiale et convergent avec les données disponibles. J'adopte donc une démarche confirmative afin de renforcer une hypothèse, tout en veillant à la confronter à une approche infirmative, indispensable pour tester sa solidité par la contradiction.

Sur le plan chronologique, on observe d'abord une tendance à la hausse entre 1956 et 1984, période allant de *Khrouchchev* à *Andropov* puis *Tchernenko*, où le taux de suicides passe de 14,7 à 32,2 pour 100 000 habitants. Cette croissance s'inscrit dans un contexte de déstalinisation, de tensions internes et de déclin économique progressif. Sous *Gorbatchev*, entre 1985 et 1991, le taux atteint un pic de 44,6 en 1986, avant de redescendre légèrement. Cette période, marquée par les réformes de la *Perestroïka* et de la *Glasnost*, fragilise encore davantage les repères sociaux en provoquant une crise de confiance dans les institutions, des difficultés économiques et un affaiblissement du système. Après la chute de l'URSS, la Russie entre dans une phase de transition rapide vers une économie de marché, entraînant chômage massif, montée de la pauvreté, explosion de l'alcoolisme et disparition des filets de sécurité sociale. Sous la présidence de *Boris Eltsine*, entre 1991 et 1999, la situation devient particulièrement critique avec un taux de suicide atteignant un niveau historique en 1994, à 67,3 pour 100 000 habitants. Cette flambée accompagne l'effondrement de l'Union soviétique, les privatisations brutales, l'explosion de la pauvreté et la désorganisation des structures sociales. Cette période constitue un exemple flagrant de suicide anémique au sens durkheimien, caractérisé par une perte massive de repères et une désintégration des mécanismes de régulation sociale. À partir des années 2000, sous les présidences de *Vladimir Poutine* puis de *Dmitri Medvedev*, on assiste à une baisse continue et marquée du taux de suicides, qui retombe à 14,2 en 2015, soit un niveau proche de celui des années 1950. Ce recul s'explique par une recentralisation du pouvoir, une certaine stabilisation économique ainsi que par la mise en place de campagnes de prévention, un meilleur accès aux soins psychiatriques et une prise en charge plus efficace des addictions. D'un point de vue sociologique, cette évolution s'inscrit parfaitement dans le cadre théorique de *Durkheim*. Selon lui, le suicide tend à augmenter lorsque la régulation sociale s'affaiblit ou que les normes collectives se désagrègent, phénomène qu'il nomme "anomie". La fin de l'URSS et les années 1990 en Russie en sont une illustration typique, marquée par une profonde désorganisation sociale. À l'inverse, la baisse observée

après 2000 traduit un retour progressif de la régulation sociale, appuyé par un État plus fort, une identité nationale reconstruite et des politiques publiques plus structurées. Ce graphique constitue ainsi un matériel particulièrement riche pour une réflexion sur le lien entre suicide et stabilité sociopolitique, confirmant empiriquement l'une des thèses centrales de *Durkheim* sur le suicide anémique, et ouvrant une réflexion plus large sur la résilience des sociétés face aux crises systémiques.

Comme dans de nombreux pays où le taux de suicide est élevé, l'accès au traitement psychologique en Russie reste difficile, et beaucoup de Russes refusent de consulter un psychologue. Près de la moitié de ceux qui renoncent à un accompagnement psychologique pensent pouvoir résoudre leurs problèmes par eux-mêmes. Cette attitude s'explique en partie par une culture du stoïcisme et de la résilience individuelle, héritée de l'histoire soviétique, où les difficultés personnelles étaient souvent minimisées ou perçues comme un signe de faiblesse<sup>36</sup>. Un exemple marquant de cette méfiance historique envers la psychiatrie est celui de la schizophrénie torpide, une catégorie diagnostique utilisée en Union soviétique entre les années 1960 et 1980 pour désigner une schizophrénie à évolution lente, prétendument à progression insidieuse<sup>37</sup>.

---

**Statistiques :**

<sup>36</sup>BCB statistiques (*«Statistiques des suicides en Russie 2021»*), *Blog sur la Russie bcb.su*, 27 septembre 2017.

[Статистика суицидов в России за 2021](#)

**Presse :**

<sup>37</sup>AMNESTY INTERNATIONAL (Russie. *Le chamane sibérien opposé à Vladimir Poutine a été interné en psychiatrie pour une durée indéterminée*). *Amnesty International*, 24 septembre 2021

<https://www.amnesty.org/fr/latest/news/2021/09/russia-siberian-shaman-who-marched-against-putin-is-indefinitely-confined-to-a-psychiatric-hospital/>

Ce diagnostic, jamais reconnu par l'Organisation mondiale de la santé, illustre l'usage abusif de la psychiatrie à des fins politiques, notamment pour museler les dissidents et les critiques. Comme le résume ironiquement une expression populaire :

“Qui veut noyer son chat l'accuse de schizophrénie”.

La psychiatrie a longtemps été employée comme un outil pour réprimer les opposants au régime, et certains critiques soutiennent qu'elle l'est encore parfois aujourd'hui, pouvant être détournée pour faire taire des problématiques politiques ou sociales. Le recours à la thérapie psychologique ou psychiatrique<sup>38</sup> demeure donc un sujet tabou dans la société russe, beaucoup préférant l'éviter par crainte d'être stigmatisés ou associés à une mauvaise réputation. Il est possible de conclure, à partir des données de 2015 à 2017, que les districts russes situés en Sibérie et dans l'Extrême-Orient présentent des taux de mortalité par suicide chez les hommes nettement plus élevés que ceux observés dans les districts européens et caucasiens<sup>39</sup>.

---

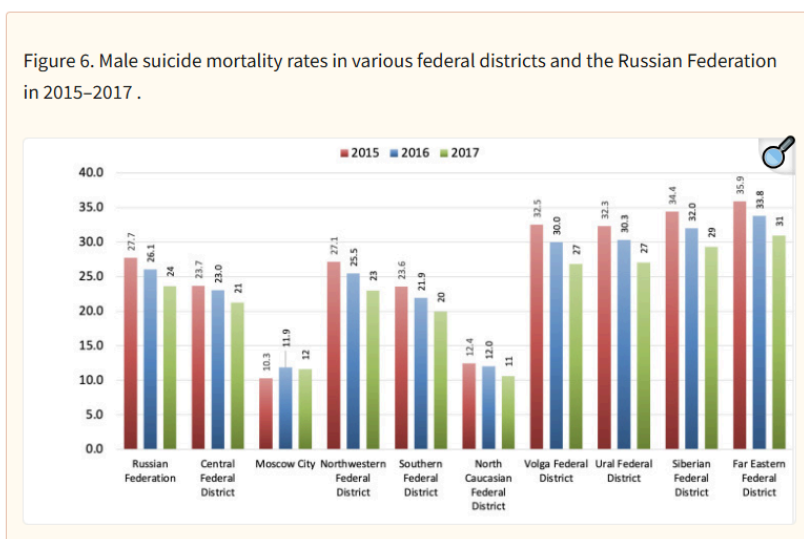
**Une étude académique :**

<sup>39</sup>BELLMAN VAL et NAMDEV VAISHALEE (*Suicidality Among Men in Russia: A Review of Recent Epidemiological Data*), *Cureus*, publié sous l'édition de Alexander Muacevic et John R. Adler, 9 mars 2022. [\(PDF\) Suicidality Among Men in Russia: A Review of Recent Epidemiological Data](#)

**Presse :**

<sup>38</sup>DERON FRANCIS (*La Chine s'inspire de l'URSS en psychiatrie à caractère politique*), *Le Monde*, 23 août 2002 *Le Monde* (archives) [https://www.lemonde.fr/archives/article/2002/08/23/la-chine-s-inspire-de-l-urss-en-psychiatrie-a-caractere-politique\\_4256212\\_1819218.html](https://www.lemonde.fr/archives/article/2002/08/23/la-chine-s-inspire-de-l-urss-en-psychiatrie-a-caractere-politique_4256212_1819218.html)

Le document 6 présente les taux de mortalité par suicide chez les hommes dans les différents districts fédéraux de la Fédération de Russie entre 2015 et 2017.<sup>39</sup>



Par exemple, les taux pour le district fédéral de Sibérie atteignent 34,4 en 2015, 32,0 en 2016, et 29 en 2017 pour 100 000 habitants, tandis que le district fédéral de l'Extrême-Orient affiche respectivement 35,9, 33,8, et 31. En comparaison, les taux dans les districts européens comme le district central ou la ville de Moscou sont significativement plus bas. Ces disparités régionales suggèrent une prévalence beaucoup plus forte du suicide dans les zones à forte population autochtone ou asiatique, notamment en Sibérie et dans l'Extrême-Orient russe, par rapport aux régions peuplées majoritairement de Russes européens ou de groupes caucasiens. Pour analyser la situation sous un autre angle, on peut donner l'exemple tragique de *Ksenia Cheponova*<sup>40</sup>, une jeune sportive russe originaire de Gorno-Altaiïsk, capitale de la république de l'Altai en Sibérie, qui s'est suicidée à Novossibirsk en août 2024. Candidate au titre de maître en sambo et sportive de premier rang, elle appartenait à un peuple autochtone de Sibérie, probablement d'origine altaïenne.

**Presse :**

<sup>40</sup>*CURRENT TIME. After Public Outcry, Russia Launches Probe Into Suicide Of Bullied Teen Athlete. (Current Time, 23 août 2024) After Public Outcry, Russia Launches Probe Into Suicide Of Bullied Teen Athlete*

Avant sa mort, elle avait programmé un message sur Telegram dans lequel elle expliquait être victime de harcèlement en raison de son origine ethnique. Elle racontait subir régulièrement des moqueries sur ses traits physiques et que cela l'avait profondément atteinte. Ce harcèlement venait de filles de son équipe. Dans ce message posthume, elle insistait sur le fait que sa décision n'était pas liée à une rupture amoureuse, mais bien aux moqueries racistes et à la discrimination qu'elle subissait. Ces drames s'inscrivent dans un contexte plus large de racisme anti-asiatique et de domination culturelle exercée par la majorité blanche européenne en Russie, illustrant comment est-ce que les peuples autochtones et asiatiques vivent souvent dans des marges géographiques contrôlées par l'État, rappelant des dynamiques coloniales. Ils se voient imposer un modèle culturel et économique souvent incompatible avec leurs traditions et leurs structures sociales. Les données indiquent que les populations asiatiques ou autochtones de Russie, notamment dans les régions orientales et sibériennes, sont beaucoup plus exposées au suicide que les autres populations. Les peuples minoritaires font face à une marginalisation systémique où leur identité devient objet de moquerie et de rejet, et où les structures de soutien sont souvent absentes ou inefficaces. Dans ce contexte, le geste de *Ksenia Cheponova* apparaît comme le symptôme tragique d'un mal plus profond dans une société où la diversité est tolérée, mais ni respectée ni protégée dans les faits. Aucun signe ne laisse penser à une amélioration rapide du contexte de la dépression ou de l'accès aux soins psychologiques, d'autant que la guerre en Ukraine et la crise économique aggravent les facteurs de risque psychosociaux. La difficulté à concilier prévention, respect des droits et ouverture sociale souligne l'urgence d'une approche globale, qui prenne en compte à la fois les enjeux individuels et collectifs pour mieux comprendre ce phénomène complexe.

## B) Les réponses institutionnelles et sociales.

Les nouvelles technologies et les réseaux sociaux ont profondément transformé la manière dont les jeunes vivent leur détresse. Si ces outils peuvent offrir un certain soutien, ils favorisent également des dynamiques néfastes comme l'accès facilité à des contenus pro-suicide, pouvant parfois glorifier et encourager l'acte. En Russie, plusieurs dynamiques numériques alarmantes convergent pour aggraver la détresse psychique des adolescents. Sur des plateformes comme Vkontakte ou Telegram, des groupes pro-suicide ou pro-anorexie circulent sous des formes parfois cryptées ou esthétisées, mêlant photographies en noir et blanc, musiques mélancoliques et citations fatalistes. Ces espaces, loin d'offrir un soutien, contribuent souvent à glorifier la souffrance et à banaliser les comportements autodestructeurs.

Parallèlement, de nombreux jeunes trouvent refuge dans des forums ou groupes de discussion anonymes où ils partagent leur mal-être, mais où l'absence de modération psychologique ou d'encadrement adulte transforme ces lieux en chambres d'écho du désespoir, facilitant la mise en scène du suicide comme unique issue. De plus, le cyberharcèlement, parfois incompris voire ignoré par les adultes, est en forte augmentation. Des adolescentes victimes de revenge porn, d'humiliations publiques ou d'harcèlement de groupe ont mis fin à leurs jours, suscitant une émotion nationale mais rarement suivie de réformes structurelles. La souffrance adolescente peut malheureusement être exploitée, exposée, voire instrumentalisée, sans véritable filet de sécurité. L'anonymat sur internet permet aussi la recherche ou la publication de méthodes suicidaires, ce qui augmente le risque de passage à l'acte. Le traitement médiatique du suicide, notamment celui des célébrités, peut entraîner un phénomène de "contagion du suicide"<sup>41</sup>, amplifié par la couverture sensationnaliste de certains cas devenus des légendes d'internet.

---

### Une étude :

<sup>41</sup>Saladini, O., & Luauté, J.-P. (n.d.). Comment comprendre la contagiosité du suicide ? ScienceDirect.  
Livingstone, S. (2003). On the challenges of cross-national comparative media research. European Journal of Communication, 18(4), 477–500. Et la Commission des affaires des mineurs et de la protection de leurs droits, kraï de Perm. (2023, 26 janvier). Décision sur l'approbation de la nouvelle procédure d'interaction interdépartementale et de prévention des tentatives de suicide des mineurs. (po\_suicidalnym\_popytkam\_.pdf)  
Самоубийства и их профилактика в России, 2019 год: основные факты

De nombreuses méthodes de cyberviolence telles que le stalking, le doxxing ou encore les défis dangereux, mettent en péril la santé mentale ou physique des individus. Plus globalement, le contenu inadapté à un public jeune, comme la pornographie, les jeux d'argent et la désensibilisation liée à la consommation répétée d'images choquantes, brouillent la perception de la réalité et nourrissent une insatisfaction et une anesthésie chronique. Plusieurs territoires russes ont mis en place des dispositifs officiels pour lutter contre le suicide chez les jeunes, traduisant une reconnaissance institutionnelle du phénomène comme enjeu de santé publique. Dans le kraï de Perm, la Commission des affaires des mineurs et de la protection de leurs droits. Du kraï de Perm DÉCISION 26.01.2023 "Approbation de la nouvelle édition de la procédure d'interaction interdépartementale et de prévention des tentatives de suicide des mineurs". Elle porte sur l'efficacité des actions menées pour prévenir les comportements suicidaires chez les mineurs, avec des mesures visant à réduire le nombre de suicides et de tentatives<sup>41</sup>. Dans son point numéro 2 :

"Organisation du travail de prévention des comportements suicidaires 2.1 Le travail de prévention des comportements suicidaires est effectué par tous les acteurs du système de prévention dans le cadre de leurs pouvoirs et de leurs compétences. 2.2. Le travail préventif dans les organisations éducatives sur la prévention du comportement suicidaire est formé dans les programmes d'éducation au travail, qui comprennent des mesures pour la formation de la pensée positive, de la résistance au stress, des principes d'un mode de vie sain et des valeurs chez les mineurs, le développement de leurs compétences dans la communication constructive, la socialisation et l'épanouissement personnel." Ce texte témoigne d'une volonté politique d'encadrer le problème. En Russie, les mineurs constituent le principal groupe de la population auquel une attention particulière est accordée en matière de prévention du suicide, comme en témoignent les données et l'analyse de la législation régionale. Par exemple, selon le système de référence juridique "ConsultantPlus", près d'une trentaine de régions ont adopté des documents visant à prévenir le suicide chez les mineurs. ConsultantPlus est une source fiable pour les textes de loi et les commentaires juridiques russes, mais elle n'est pas un média indépendant. Elle ne propose pas d'analyse critique du droit ou de ses implications politiques, et ne remet pas en question la légalité ou la légitimité des normes publiées par l'État russe.

---

#### **Les études et les documents juridiques :**

<sup>41</sup>Saladini, O., & Luauté, J.-P. (n.d.). Comment comprendre la contagiosité du suicide ? ScienceDirect.  
Livingstone, S. (2003). On the challenges of cross-national comparative media research. European Journal of Communication, 18(4), 477–500. Et la Commission des affaires des mineurs et de la protection de leurs droits, kraï de Perm. (2023, 26 janvier). Décision sur l'approbation de la nouvelle procédure d'interaction interdépartementale et de prévention des tentatives de suicide des mineurs. (po\_suicidalnym\_popytkam\_.pdf)  
Самоубийства и их профилактика в России, 2019 год: основные факты

En réponse aux suicides de jeunes gens, l'État russe met en place un encadrement psychiatrique à travers une législation spécifique. La loi fédérale n° 3-FZ de 1992<sup>42</sup> sur la santé mentale définit les principes fondamentaux de la prise en charge des personnes souffrant de troubles psychiques. Elle garantit l'accès aux soins psychiatriques tout en assurant la protection des droits des patients, avec un accent mis sur le respect et la dignité du traitement. En revanche, l'État russe adopte une position ferme contre toute légalisation de l'euthanasie, la loi fédérale n° 323-FZ du 21 novembre 2011<sup>43</sup>, modifiée en décembre 2024, encadrant l'ensemble du système de santé publique et interdisant explicitement l'euthanasie. L'article 45 sur l'interdiction de l'euthanasie.

“Il est interdit au personnel médical d'euthanasier, c'est-à-dire de hâter la mort du patient à la demande de sa mort par toutes actions (inaction) ou moyens, y compris la cessation des mesures artificielles pour maintenir la vie du patient.”

Il n'est pas possible de remonter aux causes de tous les déterminismes humains ou sociaux, mais on peut affirmer que le suicide touche essentiellement des populations marginalisées, affaiblies et isolées. Les facteurs précurseurs du suicide, tels que l'alcoolisme, la prise de risques ou l'appartenance à des groupes centrés sur la mort, sont souvent le fruit d'un quotidien dégradé, sans perspective d'avenir. Il est légitime de se demander si un régime d'oppression, la pauvreté et des normes sociales conservatrices ne précipitent pas certains individus, qui se sentent déviants ou en marge de la société, vers une réaction violente, due au développement d'une haine profonde envers eux-mêmes et le monde. L'effet généré est alors un éloignement, direct ou indirect, des individus fragiles vis-à-vis de la société. La question centrale est de comprendre l'effet boule de neige qui relie la dépression, l'isolement, la consommation de drogues (notamment d'alcool) et, finalement, le suicide.

---

#### **Les études et les documents juridiques :**

<sup>42</sup>INSTITUT DE DÉMOGRAPHIE DE L'UNIVERSITÉ NATIONALE DE RECHERCHE «ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES EN SCIENCES ÉCONOMIQUES («Самоубийства и их профилактика в России, 2019 год: основные факты», Demoscope Weekly, numéros 869–870, Moscou, 14–27 septembre 2020) Loi sur les soins psychiatriques (1992) АМИНОВ Ильнур. («Таблица 3. Перечень региональных правовых актов, направленных на профилактику самоубийств среди несовершеннолетних»). Институт демографии НИУ ВШЭ Demoscope Самоубийства и их профилактика в России, 2019 год: основные факты

<sup>43</sup>РОССИЙСКАЯ ФЕДЕРАЦИЯ (Fédération de Russie), («Loi fédérale sur les bases de la protection de la santé des citoyens dans la Fédération de Russie »), КонсультантПлюс, 21 novembre 2011 Loi sur la protection de la santé publique (2011), interdiction de l'euthanasie (Article 45)

[http://www.consultant.ru/document/cons\\_doc\\_LAW\\_121895/](http://www.consultant.ru/document/cons_doc_LAW_121895/)

Ces facteurs interagissent et s'aggravent mutuellement, créant une dynamique perverse pour l'individu. La dépression peut conduire à l'abus de substances pour anesthésier la douleur, ce qui accentue les troubles mentaux. L'isolement social prive la personne du soutien nécessaire pour s'en sortir, renforçant encore sa détresse psychologique. En Russie, l'alcool joue un rôle central dans cette spirale. Il altère le jugement, désinhibe émotionnellement, amplifie la tristesse, les pensées noires et la violence, qu'elle soit dirigée contre soi-même ou autrui. Avant même qu'une addiction physique ne s'installe, il faut redouter le rôle de catalyseur du passage à l'acte qu'il joue chez une personne déjà en souffrance psychique. Selon une étude rapportée par l'Agence des initiatives stratégiques (ASI)<sup>44</sup>, environ 15 millions de personnes en Russie, soit près de 10 % de la population, souffrent d'une dépression profonde. Cette situation est influencée par plusieurs facteurs, tels que les maladies chroniques, qui, en accentuant le sentiment d'impuissance, ont un impact majeur sur la santé mentale. La violence domestique, en particulier chez les femmes et les enfants, ainsi que les problèmes financiers liés au remboursement de prêts importants, contribuent également à l'état dépressif des individus. Une étude impliquant environ 40 000 participants indique que la solitude prolongée et la violence dans le foyer sont parmi les causes majeures de cette dépression profonde<sup>45</sup>. Une infographie issue d'une enquête mondiale menée par Statista entre février 2020 et mars 2021, auprès de 8 194 personnes âgées de 18 à 64 ans, révèle que la prévalence des problèmes de santé mentale en Russie est à 38 %, plaçant le pays parmi ceux affichant des taux préoccupants, bien au-dessus de ceux observés en Europe de l'Ouest. Les statistiques témoignent d'une baisse du taux de suicide depuis le pic dramatique des années 1990, où il avait atteint 41,4 pour 100 000 habitants (contre 10,7 en 2021). L'effondrement de l'URSS, les réformes économiques brutales, les guerres en Tchétchénie et la crise de 2014 ont provoqué des vagues de suicides liées à un profond désespoir collectif. Les hommes, notamment ceux issus de milieux modestes, socialement isolés et confrontés à des traumatismes non traités, sont les plus exposés. Les jeunes adultes et les personnes âgées sont également à risque.

---

**Presse :**

<sup>44</sup>*МУСТАФА САМЕР* (« АСИ : около 15 млн человек в России находятся в глубокой депрессии »), Gazeta.ru, 5 septembre 2023 [Gazeta Стало известно, сколько россиян находятся в глубокой депрессии - Газета.Ru | Новости](#)

<sup>45</sup>*МУСТАФА САМЕР* (« АСИ : около 15 млн человек в России находятся в глубокой депрессии »), Gazeta.ru, 5 septembre 2023 Statistiques officielles dépression <https://www.gazeta.ru/social/2021/10/10/14105246.shtml>

Des communautés spécifiques telles que la communauté LGBTQ+, les dissidents politiques ainsi que les minorités ethniques ou religieuses vivent sous une pression constante, où la répression, les violences policières, les discriminations et l'absence d'accès aux soins créent un climat de désespoir. Pour certains, le suicide apparaît comme la seule issue face à l'impossibilité de vivre autrement. Le rappeur *Ivan Petunin*<sup>46</sup>, qui avant son geste avait enregistré une vidéo dénonçant la mobilisation partielle décrétée par *Vladimir Poutine*, souligne également cette réalité. Pour citer un dernier exemple, en octobre 2017, *Ilnaz Pirkin*<sup>47</sup>, 22 ans, a été détenu après avoir été accusé à tort de vols. Avant de se suicider en sautant du toit d'un immeuble, il a enregistré une vidéo dans laquelle il dénonçait avoir subi des violences et des tortures de la part de policiers lors de sa détention. Il expliquait avoir été agressé, battu, et forcé à avouer plusieurs crimes, sous la menace et la contrainte, notamment avec l'usage d'un masque à gaz. *Pirkin* affirmait également avoir été intimidé et maltraité, laissant entendre qu'il voulait témoigner de la brutalité policière.

En combinant ces exemples individuels avec les explications globales et les théories sur la société russe, on remarque des ressemblances entre l'influence directe de l'autoritarisme étatique sur le suicide et son influence indirecte, exercée à travers un environnement ou une atmosphère générale. Cette dernière, par une accumulation de petites contraintes, pousse l'individu à s'approcher progressivement de cette décision fatale. Il existe ainsi, d'une part, un passage à l'acte visible, que l'on peut observer directement, et d'autre part, un long cheminement plus discret, difficile à percevoir et bien plus complexe à comprendre. Il s'agit en réalité de deux perspectives différentes sur un même schéma.

---

**Presse :**

<sup>46</sup>*BARI ADÈLE* ([Le rappeur russe Ivan Petunin s'est donné la mort pour éviter d'aller au front ukrainien](#)), source : [The Sun](#) / article publié le 4 octobre 2022 [Vanity Fair](#) – fiable pour portrait ou narration, mais pas pour analyse rigoureuse [Le rappeur russe Ivan Petunin s'est donné la mort pour éviter d'aller au front ukrainien | Vanity Fair](#)

<sup>47</sup>*KRUTOV MARK et COALSON ROBERT* (« [Haunting Pre-Suicide Video Alleges Russian Police Brutality](#) »), [Radio Free Europe / Radio Liberty \(RFE/RL\)](#), 9 novembre 2017

Allégations de torture policière avant suicide Radio Liberty [Haunting Pre-Suicide Video Alleges Russian Police Brutality](#)

Le climat politique répressif joue un rôle central, avec des arrestations arbitraires, menaces, censure, tortures et violences policières qui nourrissent un sentiment d'impuissance, en particulier chez les jeunes qui n'entrevoient plus d'avenir démocratique. Ce sentiment de "no future" renforce le désespoir, dans un pays où les perspectives économiques sont limitées et la liberté d'expression sévèrement restreinte. La réaction des autorités russes face à cette problématique reste largement insuffisante. L'État préfère minimiser ou tourner en dérision la question du suicide, car elle met en lumière les failles structurelles du système. Cette omerta politique dissimule une réalité sociale alarmante. Le suicide n'est souvent pas traité comme un enjeu de santé publique, mais comme une faiblesse individuelle. La stigmatisation de la souffrance mentale demeure massive et empêche l'émergence d'une réponse institutionnelle adaptée, rendant ainsi le suicide et la détresse psychologique encore plus invisibilisés. Ces constats alarmants témoignent de la nécessité impérieuse d'aborder le suicide non pas uniquement comme un phénomène pathologique ou individuel, mais comme le révélateur d'un malaise collectif ancré dans les structures sociales, économiques et politiques du pays. La persistance du tabou, le manque de reconnaissance institutionnelle et la stigmatisation des troubles psychiques empêchent toute réponse systémique à la hauteur de l'enjeu. Or, face à cette réalité, une analyse croisée s'impose : celle qui confronte les approches classiques de la sociologie et de la psychanalyse.

## Conclusion et ouverture.

Il est possible d'affirmer que le prisme d'analyse de *Durkheim* offre une perspective intéressante pour comprendre le phénomène du suicide, tant dans la Fédération de Russie que dans le monde contemporain. On peut d'ailleurs élargir cette analyse à d'autres pays d'Europe de l'Est ou de l'ex-URSS, où l'on retrouve de nombreuses similarités entre les différents cas observés. La santé mentale demeure une problématique complexe dans les régimes autoritaires, tiraillée entre manipulation politique et censure institutionnelle. Le cas de la Russie vient ainsi nuancer l'analyse de *Durkheim* et l'approche empirique, qui repose sur l'observation, l'expérience directe et les faits concrets plutôt que sur des spéculations ou des raisonnements théoriques. Or, dans un contexte où les faits peuvent être biaisés, manipulés ou tout simplement absents, l'empirisme est mis en difficulté. C'est un peu comme si la loupe, qui permet d'observer le réel de plus près, était munie d'un filtre déformant ou qu'elle était fissurée : l'image que l'on en tire est altérée, et les conclusions risquent alors d'être erronées si elles ne sont pas confrontées à une analyse critique. En effet, il n'est pas possible de construire une réflexion ou une théorie solide sans disposer de données concrètes et fiables. L'approche durkheimienne, en mettant en lumière le lien entre désintégration sociale, anomie et suicide, permet malgré tout de mieux comprendre ce phénomène dans des sociétés où l'État précède souvent la société civile. Mais il est essentiel de revenir à l'essence même du sujet, au-delà de toute élaboration théorique car chaque suicide représente une tragédie individuelle, souvent révélatrice de failles collectives.

Si l'État russe souhaite véritablement réduire ce fléau, il devra adopter une posture moins défensive, fondée sur la prévention, l'écoute, l'accès aux soins et une réelle empathie. Enfin, il est nécessaire de prendre en compte l'influence croissante des algorithmes, des nouvelles technologies et de l'intelligence artificielle sur la santé mentale. Ces outils, mal encadrés, peuvent devenir un nouveau facteur de vulnérabilité, voire un vecteur de souffrance, dans nos sociétés contemporaines.

### **1. La distinction analytique.**

Le suicide en Russie ne se limite pas à une tragédie individuelle car il constitue également un symptôme collectif d'une société en crise, où la santé mentale est marginalisée et les souffrances passées sous silence. Aborder cette problématique exige un changement profond, tant dans les politiques de santé publique que dans les structures sociales politiques du pays. *Émile Durkheim*, en tant que sociologue français, adopte une approche collective du suicide. Dans son ouvrage *Le Suicide* (1897) *Durkheim* par ses explications peut donner l'impression que le social prime dans la majorité des cas sur l'individuel ou au moins l'influence grandement car le suicide est en quelque sorte un indicateur du lien social. À l'inverse, *Sigmund Freud*<sup>48</sup>, fondateur de la psychanalyse, adopte une perspective psychologique et individualiste. Pour lui, le suicide résulte d'un conflit intrapsychique, souvent lié à la pulsion de mort (Thanatos) ou à une agressivité retournée contre soi-même. Son analyse met en avant que cet acte est surtout (mais pas exclusivement) associé à des mécanismes inconscients, tels que la dépression, la culpabilité ou la perte d'un objet d'affection. Selon *Freud*, c'est principalement l'inconscient individuel qui explique le suicide. Ainsi, *Durkheim* explique ce phénomène par les structures sociales et le degré d'intégration des individus, tandis que *Freud* l'attribue aux mécanismes psychiques internes propres à chaque personne.

Au sein de la Russie, la perception du suicide varie selon les régions et les contextes culturels. Les Moscovites, vivant dans une capitale connectée, cosmopolite et largement influencée par l'Occident, adoptent souvent une vision plus ouverte et tolérante sur le plan culturel. En revanche, dans des régions plus reculées comme celles de la Sibérie, où la mondialisation et les échanges internationaux ont moins d'impact, les populations se montrent généralement plus méfiantes à l'égard du libéralisme culturel, du féminisme ou des droits **LGBTQ+**. Cela s'explique par un enracinement plus profond dans les valeurs patriarcales orthodoxes. Cette polarisation culturelle se retrouve également chez les Russes expatriés, notamment aux États-Unis, en Allemagne ou en Israël. Influencés par leur société d'accueil, ils développent des valeurs plus libérales, favorables à l'ouverture aux minorités, à l'acceptation de l'homosexualité, ainsi qu'à une attitude plus souple envers la religion ou l'autorité. À l'inverse, ceux qui restent en Russie, particulièrement dans les zones rurales ou reculées, conservent souvent des valeurs traditionnelles, conservatrices, voire nationalistes, nourries par les discours dominants du pouvoir et par les médias d'État. Ce qui démontre une possibilité de changement du discours par le changement de la société elle-même.

---

#### **Plateformes et blogs :**

<sup>48</sup>*DRAÏ Raphaël*, La notion de « chose » chez *Durkheim*, *Husserl* et *Freud* (*Analisi e Diritto*, 2009). Article comparant *Durkheim* à *Freud* – confusion entre analyse et opinion. [La notion de « chose » chez Durkheim, Husserl et Freud | «Raphaël Draï 1942-2015 \(zal\)](#)

## **2. L'euthanasie et le suicide assisté.**

Il convient tout d'abord de souligner que, même dans les pays où elle est légalement reconnue, l'euthanasie ne saurait être envisagée comme une pratique librement accessible. Elle reste évidemment encadrée par des professionnels de santé et soumise à des critères médicaux stricts, destinés à limiter au maximum les erreurs et à prévenir tout acte regrettable, tant pour le patient que pour l'institution.

L'euthanasie, le suicide et leurs dimensions sociales et éthiques soulèvent des questions complexes (plusieurs clés d'analyse du sujet sont possibles). La légalisation de l'euthanasie dans plusieurs pays, tels que la Suisse, la Belgique, le Canada, certains États des États-Unis ou encore la Corée du Sud, constitue une avancée libérale, souvent soutenue par les citoyens des démocraties occidentales. Elle s'inscrit dans une logique centrée sur les droits individuels et la liberté de choix (vision très individualiste et libérale). Cependant, cette question révèle une complexité majeure car permettre à un individu de décider de sa propre fin de vie implique une reconnaissance du droit à l'autonomie, mais aussi une remise en question des conditions sociales et économiques dans lesquelles cette décision est prise (sans même parler des grandes périodes de crise, de guerre et de catastrophes naturelles). Si, en théorie, la légalisation apparaît comme une avancée libertaire, en pratique, elle peut accentuer les inégalités sociales, notamment dans des contextes où l'accès aux soins ou au soutien psychologique est limité ou inégal. Les personnes qui choisissent l'euthanasie peuvent être celles qui, aujourd'hui, se suicident déjà, ce qui soulève des inquiétudes quant à une banalisation du phénomène, voire à une dérive indirectement eugéniste ou sélective.

Les risques éthiques et les enjeux sociétaux liés à la normalisation de l'euthanasie sont également préoccupants. La perspective de la privatiser, voire de la confier à des entreprises ou de la commercialiser, soulève d'importantes questions morales. La médiatisation et la publicité autour de cette pratique pourraient désensibiliser le public face à la gravité de la décision, en dénaturant son caractère essentiel et ultime. Cette tendance illustre l'un des dangers d'une approche purement libérale et individualiste, en effet, elle tend à oublier que l'individu est profondément influencé et conditionné par les structures collectives, le système économique et le contexte politique, qu'il s'agisse d'un régime démocratique, autoritaire ou d'une période de crise. Car on le sait bien, des facteurs de différentes natures et de différentes importances se combinent pour former un état d'esprit qui lui est indissociable des éléments qui le composent. Il s'agit d'un argument soulignant la subjectivité de l'Homme et remettant en question l'illusion de liberté individuelle face à un choix fondamental irrémédiable. Le traitement du suicide dans les espaces publics et médiatiques soulève de vives inquiétudes. On observe fréquemment, dans les médias, des articles relatant le décès d'adolescents souvent liés au harcèlement scolaire. Ces récits suscitent une forte émotion, confrontant brutalement le public à la mort et au désespoir humain. Toutes ces histoires soulignent la nature banale et ordinaire des problèmes qui en sont la cause. La sensation de perte ressentie par les victimes provoque une

confusion de la conscience, ainsi qu'un manque de visibilité sur une issue meilleure possible. Ces problèmes donnent à la victime l'impression de se figer pour l'éternité, et la mort apparaît alors comme le seul échappatoire possible à cette illusion d'immobilité. Cependant, cette conscience si lourde, qui peut sembler être un fardeau, constitue aussi une porte vers une possible délivrance pour résoudre ce problème.

### **3. La séparation des tombes selon le statut moral.**

Avant la loi de séparation des Églises et de l'État en 1905<sup>49</sup>, l'Église catholique encadrait les rites funéraires en France. Le suicide y était considéré comme un péché mortel, un meurtre de soi-même commis sans possibilité de confession ni de repentir. En conséquence, les personnes suicidées ne pouvaient recevoir ni sacrements ni funérailles religieuses. Leur inhumation se faisait souvent dans des conditions particulières, à savoir, sans croix, sans prêtre, à l'écart du cimetière, voire hors de ses murs. Parfois, l'enterrement avait lieu de nuit et dans l'anonymat, afin d'éviter le scandale social. À certaines époques, notamment au Moyen Âge, ces pratiques punitives allaient jusqu'à traîner le corps face contre terre ou confisquer les biens du défunt, renforçant ainsi la stigmatisation et l'infamie associées au suicide. En Russie, certaines tombes sont encore séparées des autres, notamment celles de criminels ou de délinquants. Cette distinction reflète des pratiques culturelles spécifiques, liées à la perception du crime et à la mémoire des morts. On parle parfois d'"isolement moral" ("моральная изоляция") ou d'"inhumation séparée" ("отдельное захоронение"). Ces pratiques, sans fondement légal mais issues de traditions orthodoxes anciennes, peuvent conduire à enterrer les suicidés ou les personnes jugées moralement indignes à l'écart, sans croix bénite, dans un lieu discret (loin des regards et d'autres tombes). À l'inverse, dans d'autres pays comme la France, ce type de séparation est rare pour les civils. Les cimetières occidentaux, conformément aux principes d'égalité et de dignité, ne distinguent généralement pas les tombes selon la profession ou le comportement du défunt, sauf dans des cas spécifiques comme les cimetières militaires ou certaines sections confessionnelles. Dans la tradition orthodoxe, les canons anciens, notamment le Canon 14 de saint Timothée d'Alexandrie (IV<sup>ème</sup> siècle)<sup>50</sup>, interdisent les funérailles religieuses aux personnes s'étant donné la mort volontairement. Le suicide est considéré comme une rupture de la communion avec Dieu, excluant la possibilité de prières funèbres. D'autres textes, comme le canon 5 des Canons apostoliques, qualifient le suicide de péché grave, justifiant parfois l'exclusion de la sépulture chrétienne. Cela entraînait traditionnellement des inhumations marginalisées, hors des limites consacrées des cimetières, parfois en forêt ou dans des zones isolées, similaires à celles des excommuniés. Ces pratiques engendraient souvent une stigmatisation durable des familles.

---

#### **Loi officielle :**

<sup>49</sup>MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR ET DES OUTRE-MER (L'essentiel de la loi du 9 décembre 1905 de séparation des Églises et de l'État), site vie-publique.fr, rubrique Citoyenneté, dernière modification : 10 octobre 2022. <https://www.vie-publique.fr/fiches/271400-la-loi-du-9-decembre-1905-de-separation-des-eglises-et-de-let>

#### **Blogs et sites :**

<sup>50</sup>Смерть по причине самоубийства : традиции похорон, запреты церкви" Église orthodoxe et suicide – source religieuse (à nuancer, mais utile culturellement) <https://pqd.ru/smert-po-prichine-samoubijstva/>

Cependant, la position de l'Église orthodoxe a récemment évolué. En 2011, *le patriarche Cyrille de Moscou* a proposé un rite spécifique pour les personnes décédées par suicide, reconnaissant que beaucoup agissent sous l'emprise de troubles psychiques ou de souffrances profondes. Cette démarche cherche à concilier rigueur doctrinale et compassion, marquant une évolution des mentalités dans la société russe et au sein de l'orthodoxie.

Lors d'une visite au cimetière russe de Sainte-Geneviève-des-Bois (Essonne), qui accueille de nombreuses personnalités russes ou d'origine russe, j'ai pu interroger le gardien et le personnel d'accueil. Ce cimetière, bien qu'abritant une église orthodoxe, n'est pas exclusivement réservé aux Russes ni aux orthodoxes, reflétant une ouverture et une évolution des pratiques dans la diaspora. Le personnel a confirmé que, malgré les canons anciens, il n'existe plus de zones officiellement séparées pour les suicidés. Néanmoins, il peut exister des sections plus discrètes où ces inhumations ont lieu, dans un souci de respect des traditions tout en garantissant la dignité des défunts. La séparation des tombes selon le statut moral, bien qu'encore présente dans certaines communautés en Russie, tend à disparaître et n'est plus soutenue par la législation ni par la société civile. Ce changement traduit un mouvement vers une approche plus respectueuse et humaniste de la mort, du suicide et de la mémoire. Il est ainsi pertinent de poursuivre la réflexion sur l'évolution des rites funéraires à la lumière des transformations culturelles, en particulier au sein des diasporas russes. Une meilleure compréhension de ces pratiques permettrait de contribuer à la déstigmatisation des personnes concernées et de leurs familles, tout en nourrissant le dialogue interculturel sur les questions de mort et de deuil.

Le carré géorgien du cimetière communal de Leuville-sur-Orge, créé en 1956 à la suite d'un accord entre la municipalité et l'Association géorgienne en France, accueille principalement des figures de l'exil politique géorgien du XX<sup>ème</sup> siècle. Ce lieu de mémoire est aussi un espace vivant de pratiques religieuses et culturelles. La paroisse orthodoxe géorgienne Sainte-Nino de Paris, relevant du Patriarcat œcuménique de Constantinople, y célèbre régulièrement des offices religieux, notamment à la Toussaint et à la Pâque orthodoxe. Ces cérémonies suivent le rite byzantin, en géorgien et en français, et sont accompagnées de chants funéraires traditionnels. Les inhumations y respectent certains rites identitaires, comme le geste de jeter une poignée de terre de Géorgie sur le cercueil. Cependant, ce carré n'est pas réservé exclusivement aux orthodoxes car il accueille également des catholiques, des musulmans et des athées. Depuis les années 2000, l'Église orthodoxe de Géorgie, parfois distante du Patriarcat œcuménique, manifeste un intérêt croissant pour ce lieu, notamment avec l'arrivée de nouvelles vagues de migrants géorgiens. Concernant les suicidés, aucune séparation ou traitement particulier n'est observé dans ce carré, contrastant avec certaines pratiques historiques de l'orthodoxie orientale. Cela reflète une évolution des mentalités religieuses et culturelles, conforme à la législation française qui garantit l'égalité dans la sépulture, quelles que

soient les circonstances du décès. Un exemple notable est celui de *Nicolas Tcheidze*, ancien président du Parlement de la République démocratique de Géorgie, exilé en France après l'invasion soviétique de 1921. Il s'est suicidé à Leuville-sur-Orge le 7 juin 1926 et repose aujourd'hui dans le carré géorgien, aux côtés d'autres figures majeures de l'exil géorgien. Ce cas illustre l'absence de stigmatisation posthume.

On retrouve cette même dynamique d'inclusion au cimetière russe de Sainte-Geneviève-des-Bois, en région parisienne, qui abrite environ 15 000 sépultures de Russes ou de Français d'origine russe. Haut lieu de mémoire de l'émigration russe, ce cimetière ne fait aucune distinction entre les personnes mortes par suicide et les autres défunts. Cela témoigne de l'adaptation des communautés orthodoxes aux principes républicains français et à une interprétation plus compatissante de la tradition religieuse. Parmi les inhumés, on peut citer Pierre Batcheff (1901–1932), acteur franco-russe célèbre pour son rôle dans Un chien andalou de *Luis Buñuel*, mort d'une surdose de somnifères, dans des circonstances interprétées comme un suicide. Il repose dans ce cimetière sans que sa tombe soit distinguée des autres. Autre exemple, celui d'*Alexis Korovine* (1897–1950), peintre et fils du célèbre *Constantin Korovine*, s'est suicidé à Paris à 53 ans et a également été inhumé dans ce cimetière<sup>51</sup>. Ces cas illustrent une approche égalitaire de la mort, où les circonstances personnelles n'effacent ni la dignité du défunt ni la reconnaissance mémorielle. À Leuville-sur-Orge comme à Sainte-Geneviève-des-Bois, ces nécropoles liées aux diasporas orthodoxes traduisent une transformation profonde des pratiques funéraires. Le suicide, autrefois motif de rejet et d'exclusion, ne détermine plus la place du défunt dans l'espace funéraire. Cette évolution résulte d'un double mouvement : d'une part, le cadre juridique et civique français impose un traitement égalitaire de la mort et d'autre part, les Églises orthodoxes, dans le contexte de l'émigration, s'adaptent aux réalités locales et à une vision plus inclusive du deuil et de la mémoire.

---

**Blogs et sites :**

<sup>51</sup>COMITÉ D'ENTRETIEN DES SÉPULTURES ORTHODOXES RUSSES (*Alexis Constantinovitch Korovine*), site officiel du comité. Cimetière russe – source documentaire mineure et bibliographies. [alexis constantinovitch korovine - cimetière-russe](#)

Tableau 1 : Comparaison des sources statistiques et des sources médiatiques.

La conclusion sur les sources :

Catégorie	Sources principales (numéros)	Fiabilité	Orientations	Financement
- Sources institutionnelles et scientifiques fiables	<u>OMS / WHO</u> (*)	Très élevée – Données médicales internationales standardisées	Neutre	Organisation intergouvernementale (États membres)
	<u>Durkheim, Universalis, Gallica</u> (14, 15, 16, 19, 45)	Académique – Références en sociologie et en histoire	Scientifique, méthodologique	Public ou académique (BNF, CNRS, universités)
	<u>Persée, ScienceDirect, PMC</u> (21, 22, 23)	Élevée – Publications relues par des pairs	Scientifique, non militante	Universités, centres de recherche, éditeurs
- Sources russes semi-fiables ou à fiabilité variable	<u>Rosstat, ConsultantPlus, RBC, EMISS</u> (16, 17, 41, 42, 43)	Moyenne – Fiables en apparence, mais parfois politiquement biaisées	Favorable au gouvernement, absence de critique	Public ou privé avec dépendance aux autorités
	<u>GARANT.RU</u> (22, 24, 45)	Élevée sur le plan juridique, mais non critique	Conforme à l'État, politiquement encadrée	Privé, dépendant du secteur institutionnel
- Sources les plus orientées ou politiquement biaisées	<u>Gazeta.ru, Zelenograd.ru, Fontanka, Regnum, Varlamov</u> (22, 43, 20)	Faible à moyenne – Presse peu indépendante	Pro-Kremlin, propagande douce	Parfois étatique ou liée à des oligarques
	<u>Novaya Gazeta, Meduza, RFE/RL, The Moscow Times, Amnesty, HRW</u> (6, 14, 22, 23, 24, 25, 27)	Élevée – Enquêtes rigoureuses sur les droits humains	Anti-Kremlin, militant	ONG, dons privés, financements étrangers
- Cas limites, anecdotiques ou peu vérifiables	Blogs, agrégateurs, sites non académiques (20, 15, 22, 44, 20, 24)	Variable – Parfois corrects, souvent anecdotiques	Fluctuante, personnelle, parfois sensationnaliste	Non transparent, personnel ou local
- Sources statistiques controversées	<u>NAFI, RosBRIS, études soviétiques</u> (7, 16, 24, 25, 26)	Moyenne à faible – Données obsolètes ou biaisées	Officielle, mais potentiellement manipulée	Public, gouvernemental ou paraétatique

Des sources journalistiques sont utiles, mais doivent être signalées comme secondaires. Elles ne peuvent pas remplacer des articles scientifiques ou des sources institutionnelles.

Après la chute de l'URSS, la Russie post-soviétique a connu des difficultés persistantes dans la production de données fiables. De nombreux acteurs refusaient de rendre leur activité transparente. Un exemple frappant est celui des statistiques de transport à Saint-Petersbourg en 2001 : les transporteurs déclaraient 74 millions de passagers<sup>52</sup>, alors qu'une enquête de terrain estimait leur nombre réel à plus de 300 millions, révélant ainsi un vaste écart entre chiffres officiels et réalité. À partir des années 2000, une volonté de centralisation et de professionnalisation est apparue, avec notamment l'adoption en 2007 d'une loi fédérale encadrant la statistique publique et l'organisation de grandes enquêtes nationales (recensement de 2010, PME en 2011, etc.). Malgré ces efforts, la fiabilité des statistiques russes reste contestée. Par exemple, pendant la crise du Covid-19, la Russie a été accusée d'avoir sous-déclaré le nombre de décès, relançant les soupçons sur la manipulation des données officielles. Ainsi, bien que Rosstat (le service fédéral des statistiques) ait gagné en structure et en moyens, la transparence, la qualité et la crédibilité des statistiques russes demeurent problématiques, tant pour des raisons politiques que pratiques.

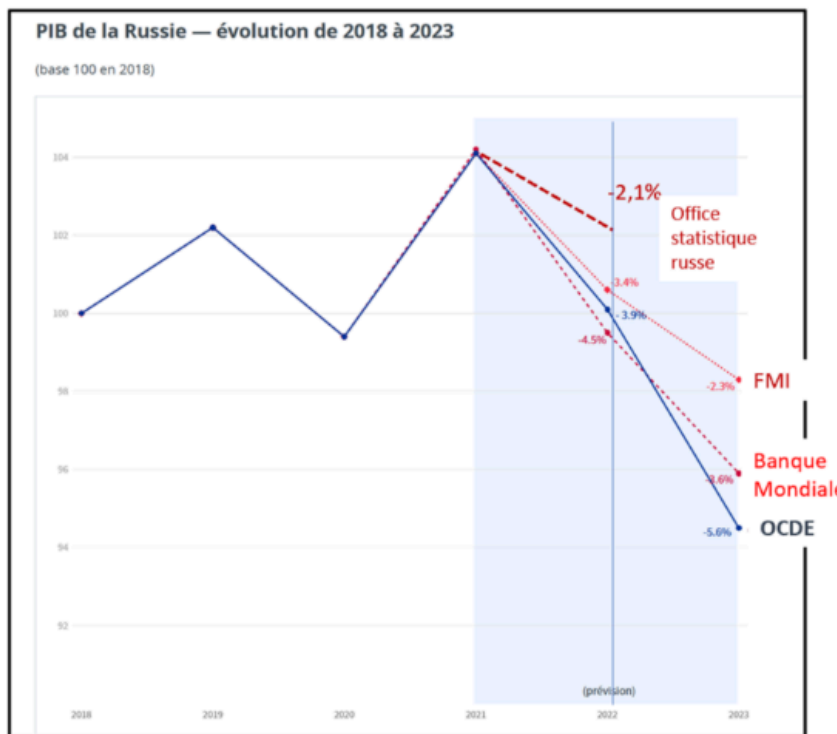
---

**Article sur les statistiques :**

<sup>52</sup>ST. (Statistiques officielles en Russie), Eduscol – ENS de Lyon, février 2005, dernière mise à jour en juillet 2021. Fiabilité de la source : Eduscol, plateforme officielle du ministère français de l'Éducation nationale, fournit des ressources validées par des experts et destinées aux enseignants. L'article s'appuie sur des publications universitaires et des références reconnues (*Blum, Veikher*). [Statistiques officielles en Russie — Géoconfluences](#)

<sup>53</sup>L'article s'interroge sur la fiabilité des chiffres de croissance de la Russie, notamment ceux publiés par Rosstat, l'agence statistique fédérale russe.

De fait, le graphique qui suit, venant du site du Conseil européen, met en regard la baisse somme toute modeste du PIB russe en 2022 (-2,1%) et les prévisions qu'en faisaient, il y a quelque temps, la Banque mondiale, le FMI et l'OCDE.



Les données du graphique : CONSEIL DE L'UNION EUROPÉENNE, (Incidence des sanctions sur l'économie russe), site du Conseil de l'Union européenne, 12 octobre 2023.

<https://www.consilium.europa.eu/fr/infographics/impact-sanctions-russian-economy/>

---

#### Article sur les statistiques :

<sup>53</sup>VOX-FI, (Les chiffres de croissance de la Russie sont-ils fiables ?), Vox-Fi, revue en ligne de la DFCG (Dirigeants Financiers de France), 1er mars 2023. Fiabilité de la source : Vox-Fi est une publication spécialisée rattachée à la DFCG, regroupant experts en économie et finance d'entreprise. Les chiffres de croissance de la Russie sont-ils fiables ? - Finance&Gestion

En 2022, la Russie a officiellement enregistré une baisse modérée de son PIB (-2,1 %), bien inférieure aux prévisions pessimistes de la Banque mondiale, du FMI ou de l'OCDE. Cette performance apparente alimente certains discours affirmant que les sanctions occidentales seraient inefficaces. Plusieurs explications sont avancées. D'une part, l'économie russe a réorienté ses exportations (vers l'Inde, par exemple) et substitué certaines importations par la production locale. De plus, la Russie est entrée dans une économie de guerre, avec des industries tournant à plein régime. D'autre part, il est suggéré que les chiffres officiels seraient de plus en plus contrôlés ou manipulés, voire que certaines séries statistiques cessent opportunément d'être publiées. L'article met ce constat en perspective avec une réflexion plus large : les régimes autoritaires, comme la Russie ou la Chine, sont-ils capables de produire des statistiques fiables ? Les études tendent à dire que non. En Chine, par exemple, le PIB serait régulièrement surestimé par les gouvernements locaux, en raison d'un système d'incitation pervers. La loi de Goodhart est invoquée : lorsqu'un indicateur devient un objectif politique, sa fiabilité tend à se détériorer. Or, pour le Kremlin, maintenir l'image d'une économie résiliente est aujourd'hui un objectif stratégique.

Tableau 2 : Comparaison des sources proposant une critique ou une analyse des sources statistiques et médiatiques.

Tableau récapitulatif pour les sources des sources :

Source	Fiabilité	Orientation politique	Financement principal
<u>RSF</u>	Élevée	Défense de la liberté	Dons privés, subventions publiques
<u>Media Bias/Fact Check (MBFC)</u>	Bonne à moyenne	Défense des standards	Publicité, abonnements, dons
<u>Finance&amp;Gestion</u>	Bonne	Neutre/analytique	Abonnements, partenariats pros
<u>OpenEdition Books</u>	Élevée	Neutre/scientifique	Institutions publiques/UE
<u>The Conversation</u>	Bonne	Neutre/critique	Dons, subventions universitaires

54

---

**Article :**

<sup>54</sup>VERCUEIL Julien, (Russie : l'information économique, victime collatérale de la guerre en Ukraine), The Conversation France, 27 mars 2022. Fiabilité de la source : The Conversation est une plateforme de diffusion d'articles rédigés par des universitaires et validés par une équipe éditoriale. Les auteurs sont identifiés avec leurs titres et affiliations, ce qui confère aux contenus un haut niveau de crédibilité scientifique et journalistique. Russie : l'information économique, victime collatérale de la guerre en Ukraine

Certaines références utilisées dans ce mémoire (mémoires en ligne, articles de presse sensationnalistes, réseaux sociaux) manquent de rigueur scientifique et ne sont pas toujours vérifiables. En revanche, je me suis appuyé sur des sources plus crédibles telles que des articles académiques, des rapports d'ONG reconnues, des publications institutionnelles (OMS, Rosstat, UNICEF) et des ouvrages de référence. Je dois aussi admettre qu'un possible biais anti-Kremlin pourrait influencer mon travail, mais j'ai tenté de le limiter en vérifiant attentivement les sources des articles occidentaux, ainsi que leur orientation politique et médiatique. Il est important de noter que ces sources s'inscrivent elles aussi dans un contexte culturel spécifique. Elles peuvent également présenter des biais plus complexes, liés à des façons de penser et à des visions du monde qui sont très particulières, notamment en raison de l'histoire de l'Europe de l'Ouest ainsi que des valeurs et principes occidentaux.

The Conversation met en avant la dégradation de la fiabilité des informations économiques en Russie depuis la guerre en Ukraine, soulignant que la falsification des données est une pratique ancienne et renforcée par le contexte actuel.

Dans ce mémoire, j'ai cherché à explorer la forme d'un art du doute scientifique, celui du relativisme informationnel. En effet, j'ai d'abord trouvé des sources russes susceptibles de m'apporter des informations pour mon travail. Cependant, en vérifiant leur fiabilité, leur orientation politique et leurs financements, je me suis rendu compte que ces sources n'étaient pas totalement fiables. En croisant ces informations avec d'autres sources russes ou occidentales, j'ai constaté qu'elles pouvaient aussi être orientées et présenter un parti pris. Cela m'a amené à reconsidérer toutes les formes d'information, plus ou moins subjectives. En effet, il y a toujours un choix dans la publication d'une information sur un sujet particulier.

Je ne me suis pas arrêté à ce constat. J'ai voulu aller plus loin, apprendre à filtrer l'information. J'ai alors constaté que le meilleur moyen d'utiliser une information issue d'une source fiable est de citer cette source, qui, dans le meilleur des cas, assume son orientation idéologique ou politique. Une information subjective peut néanmoins être cohérente et rigoureuse tout en assumant son parti pris et ses méthodes d'analyse. Il ne faut pas oublier que la méthode d'analyse scientifique empirique permet d'éliminer les fausses informations ou de les critiquer, sans pour autant prétendre détenir la vérité absolue. Ainsi, même si l'on ne connaît pas la vérité en soi, on peut déterminer ce qui n'en est pas. C'est une approche très courante en philosophie. La solution que j'ai trouvée consiste à détecter les articles qui me paraissent les plus improbables, puis à vérifier leurs sources ainsi que leur origine, car les pays dictatoriaux sont généralement les moins susceptibles de fournir une information neutre et impartiale. Cela m'oblige à ne pas tomber dans le piège des articles qui vont dans mon sens ou qui

confirment mes propres idées. Il convient d'appliquer un cadre analytique aux différentes informations que je peux lire, en gardant à l'esprit que l'information est également un champ de bataille idéologique et géopolitique. En conclusion, on peut dire que la modification ou la censure de l'information reflète clairement une fermeture du pays, ainsi qu'une forme de fuite en avant vers l'isolation et la conflictualité.

Mais en prenant tout cela en compte, on peut malgré tout tirer certaines conclusions à partir d'informations faussées ou modifiées par certains États. De la même manière, les articles complotistes témoignent de la volonté de certaines personnes de rejeter les versions officielles ou communément admises de l'histoire, au profit d'explications alternatives qui répondent davantage aux affects individuels ou à la sensation de perte de repères dans un flot informationnel immense. Les manipulations de l'information par des régimes autoritaires révèlent en réalité leurs faiblesses et leur incapacité à faire face à des données négatives, lesquelles exigeraient une remise en question, voire un changement de cap. Il s'agit bien plus d'un signe de fragilité que de force : une fois le mensonge découvert, la population commence à perdre confiance et foi en l'État et dans les institutions publiques. Le régime risque alors de s'effondrer sous le poids de ses propres contradictions.

Merci beaucoup pour votre lecture et pour l'intérêt que vous avez porté à mon sujet. Ce mémoire a été pour moi une tentative d'explorer un thème relativement obscur et d'approfondir certaines problématiques qui traversent l'histoire médiatique de la Fédération de Russie depuis plusieurs années. Certaines informations, en raison de leur récurrence, peuvent donner l'impression d'une constance, mais cela s'explique par leur caractère à la fois inquiétant et insolite, tout en demeurant très marginal dans la société. Ce mémoire peut laisser entrevoir l'image d'une société profondément sombre et tourmentée ; il est cependant important de rappeler qu'il s'agit ici de manifestations exceptionnelles. L'intérêt de ce travail réside dans la possibilité qu'il offre de proposer une critique alternative de la société russe.

## Bibliographie.

### Ouvrages et études académiques :

-<sup>11</sup>*Durkheim, Le Suicide – Gallica (BNF)*

-<sup>11(25)</sup> *Durkheim, Émile. Le Suicide 1897 (livre) Gallica (Pages : 13, 46, 51, 52, 58, 59, 60, 61, 68, 90, 289, 329, 372, 454). Page 289 : tableau XXV et les pages 13 et 51. [Le Suicide, étude de sociologie / par Émile Durkheim... | Gallica](#)*

-<sup>12</sup>*Rittersporn, Gábor T. — L'État et les statistiques du suicide en Russie 1997 Persée (Pages : 511-519) Cahiers du Monde Russe. Citation de la page 512 et 519. [Le message des données introuvables : L'État et les statistiques du suicide en Russie et en URSS - Persée](#)*

-<sup>19</sup>*Durkheim, L'Année sociologique. Durkheim, Émile — État et société en Russie L'Année sociologique. 1902 Citations aux pages 3, 4 et la dernière citation à la 5ème page. [Etat societe Russie.doc](#)*

-<sup>21, 41</sup>*ScienceDirect (articles sur la contagion du suicide)*

-<sup>21</sup>*Olivier Saladini et Jean-Pierre Luauté signent, dans l'Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique, un article intitulé « Comment comprendre la contagiosité du suicide ? », publié en novembre 2021 (vol. 179, n°9, pp. 825-829), qui explore la contagion suicidaire, notamment à travers les effets Werther et Papageno, et le rôle des médias dans la diffusion de ces phénomènes. [Comment comprendre la contagiosité du suicide ? - ScienceDirect](#)*

-<sup>41</sup>*Saladini, O., & Luauté, J.-P. (n.d.). [Comment comprendre la contagiosité du suicide ? ScienceDirect. Livingstone, S. \(2003\). On the challenges of cross-national comparative media research. European Journal of Communication, 18\(4\), 477–500. Et la Commission des affaires des mineurs et de la protection de leurs droits, kraï de Perm. \(2023, 26 janvier\). Décision sur l'approbation de la nouvelle procédure d'interaction interdépartementale et de prévention des tentatives de suicide des mineurs. \(po\\_suicidalnym\\_popytkam\\_.pdf\) \[Самоубийства и их профилактика в России, 2019 год: основные факты\]\(#\)](#)*

-<sup>26, 27</sup>*Persée – Études sur l'avant-garde russe*

<sup>-26</sup>Baidine, Valéry — L'avant-garde russe entre extase et suicide. 2004 Persée. Modernités russes. Citation aux pages 266 et 267 [L'avant-garde russe entre extase et suicide \(Hlebnikov et Majakovskij\) - Persée](#)

<sup>-27</sup>Hlebnikov, «Fait partie d'un numéro thématique : Le bonheur dans la modernité» Sobranie sochinenij [L'avant-garde russe entre extase et suicide \(Hlebnikov et Majakovskij\) - Persée](#)

<sup>-20</sup>STICKLEY Andrew, JUKKALA Tanya, NORSTRÖM Thor (Alcohol and Suicide in Russia, 1870–1894 and 1956–2005: Evidence for the Continuation of a Harmful Drinking Culture Across Time?), Journal of Studies on Alcohol and Drugs, vol. 72, n°2, 2011. [Alcohol and Suicide in Russia, 1870-1894 and 1956-2005: Evidence for the Continuation of a Harmful Drinking Culture Across Time?: Journal of Studies on Alcohol and Drugs: Vol 72, No 2](#) (Date de consultation : 22/05/2025)

<sup>-49</sup>MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR ET DES OUTRE-MER (L'essentiel de la loi du 9 décembre 1905 de séparation des Églises et de l'État), site vie-publique.fr, rubrique Citoyenneté, dernière modification : 10 octobre 2022. <https://www.vie-publique.fr/fiches/271400-la-loi-du-9-decembre-1905-de-separation-des-eglises-et-de-letat> (Date de consultation : 30/05/2025)

<sup>-13</sup>ENCYCLOPÆDIA UNIVERSALIS FRANCE, (*Russie – Le territoire et les hommes*), Encyclopædia Universalis France, sans date précise d'édition. (consulté le 22/05/2025) [RUSSIE \(Le territoire et les hommes\) - Histoire - Encyclopédie Universalis](#)

<sup>-39</sup>BELLMAN VAL et NAMDEV VAISHALEE (Suicidality Among Men in Russia: A Review of Recent Epidemiological Data), *Cureus*, publié sous l'édition de Alexander Muacevic et John R. Adler, 9 mars 2022. ([PDF](#)) [Suicidality Among Men in Russia: A Review of Recent Epidemiological Data](#) (consulté le 22/05/2025)

<sup>-18</sup>PRIDEMORE WILLIAM ALEX (Heavy Drinking and Suicide in Russia), *Social Forces*, édition finale publiée en septembre 2006, manuscrit disponible dans PubMed Central (PMC) depuis le 17 novembre 2006. [Heavy Drinking and Suicide in Russia - PMC](#) (consulté le 22/05/2025)

#### Statistiques et données officielles :

<sup>-9</sup>, <sup>34</sup>[Demoscope Weekly](#) (source démographique russe connue)

<sup>-9</sup>ИНСТИТУТ ДЕМОГРАФИИ НИУ ВШЭ («Самоубийства и их профилактика в России, 2019 год: основные факты»), [Demoscope Weekly](#), n° 869-870, [Institut de démographie de l'École des](#)

hautes études en sciences économiques (Высшая школа экономики), 14–27 septembre 2020. WPR <https://www.demoscope.ru/weekly/2020/0869/suicide.php> (consulté le 22/05/2025)

<sup>-34</sup> АМИНОВ Ильнур, («Таблица 3. Перечень региональных правовых актов, направленных на профилактику самоубийств среди несовершеннолетних»), *Demoscope Weekly*, source : СПС КонсультантПлюс, sans date de publication précise. *Demoscope Weekly*, n°911–912 (OMS) (GHE) Graphique 1. Rosstat [Самоубийства и их профилактика в России, 2019 год: основные факты](#) (consulté le 22/05/2025)

<sup>-16</sup> RBC (РБК) – médias économiques russes réputés («Le nombre de suicides en Russie a chuté au plus bas niveau depuis 50 ans»), *RBC*, 10 février 2016. [Число самоубийств в России упало до самого низкого уровня за 50 лет — РБК](#) (consulté le 27/05/2025)

<sup>-35, 36</sup> BCB statistiques

<sup>-35</sup> BCB statistiques. («Statistiques des suicides en Russie 2021»), *Politique*, 27 septembre 2017. Graphique de 1956 à 2015. 27.09.2017 *Chronique* : Politique [Статистика суицидов в России за 2021](#) (consulté le 15/05/2025)

<sup>-36</sup> BCB statistiques («Statistiques des suicides en Russie 2021»), *Blog sur la Russie bcb.su*, 27 septembre 2017. [Статистика суицидов в России за 2021](#) (consulté le 15/05/2025)

<sup>-42, 43</sup> Législation russe officielle sur la santé publique

<sup>-42</sup> INSTITUT DE DÉMOGRAPHIE DE L'UNIVERSITÉ NATIONALE DE RECHERCHE «ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES EN SCIENCES ÉCONOMIQUES («Самоубийства и их профилактика в России, 2019 год: основные факты»), *Demoscope Weekly*, numéros 869–870, Moscou, 14–27 septembre 2020) Loi sur les soins psychiatriques (1992) АМИНОВ Ильнур. («Таблица 3. Перечень региональных правовых актов, направленных на профилактику самоубийств среди несовершеннолетних»), *Институт демографии НИУ ВШЭ Demoscope* [Самоубийства и их профилактика в России, 2019 год: основные факты](#) (Date de consultation : 22/05/2025)

<sup>-43</sup> РОССИЙСКАЯ ФЕДЕРАЦИЯ (Fédération de Russie), («Loi fédérale sur les bases de la protection de la santé des citoyens dans la Fédération de Russie»), *КонсультантПлюс*, 21 novembre 2011 Loi sur la protection de la santé publique (2011), interdiction de l'euthanasie (Article 45) [http://www.consultant.ru/document/cons\\_doc\\_LAW\\_121895/](http://www.consultant.ru/document/cons_doc_LAW_121895/) (Date de consultation : 22/05/2025)

<sup>-28</sup> *МИШУСТИН М.* (« Règlement du Gouvernement de la Fédération de Russie du 26 avril 2021 n° 1058-p sur l’approbation d’un ensemble de mesures jusqu’en 2025 pour améliorer le système de prévention du suicide chez les mineurs »), [Garant.ru](#), 12 mai 2021 Décret n° 1058-r — prévention du suicide chez les mineurs. Mesures 12 et 13 en citation et les mesures 23, 24 et 27 sont utilisées. [Распоряжение Правительства РФ от 26 апреля 2021 г. N 1058-р Об утверждении комплекса мер до 2025 г. по совершенствованию системы профилактики суицида среди несовершеннолетних | Документы ленты ПРАЙМ: ГАРАНТ.РУ](#) (Consultation : 22/05/2025)

<sup>-44, 45</sup> *Gazeta.ru* (fiable pour statistiques mais surveiller biais éditorial)

<sup>-44</sup> *МУСТАФА САМЕР* (« АСИ : около 15 млн человек в России находятся в глубокой депрессии »), [Gazeta.ru](#), 5 septembre 2023 [Gazeta Стало известно, сколько россиян находятся в глубокой депрессии - Газета.Ru | Новости](#) (Consultation : 22/05/2025)

<sup>-45</sup> *МУСТАФА САМЕР* (« АСИ : около 15 млн человек в России находятся в глубокой депрессии »), [Gazeta.ru](#), 5 septembre 2023 Statistiques officielles dépression <https://www.gazeta.ru/social/2021/10/10/14105246.shtml> (Consultation : 22/05/2025)

<sup>52</sup> *ST*, (Statistiques officielles en Russie), [Eduscol – ENS de Lyon](#), février 2005, dernière mise à jour en juillet 2021. Fiabilité de la source : [Eduscol](#), plateforme officielle du ministère français de l’Éducation nationale, fournit des ressources validées par des experts et destinées aux enseignants. L’article s’appuie sur des publications universitaires et des références reconnues (*Blum, Veikher*). [Statistiques officielles en Russie — Géoconfluences](#) (Consulté le 22/05/2025)

### Sources fiables mais à contextualiser

#### Presse & rapports :

<sup>-8, 47</sup> Les articles de [Radio Liberty](#)

<sup>-8</sup> *GOGIN SERGEI* (« Russian Censors' Fight Against Teen Suicide Looks Ham-Fisted To Some »), *Radio Free Europe / Radio Liberty (RFE/RL)*, 8 janvier 2017 [Russian Censors' Fight Against Teen Suicide Looks Ham-Fisted To Some](#) (Consultation : 04/05/2025)

<sup>-17</sup> *QUEST-FRANCE* avec *AFP*, (« Rosstat. Des chiffres en Russie à ne pas prendre à la lettre ? »), *Quest-France*, publié depuis Moscou le 31 mars 2017. [Rosstat. Des chiffres en Russie à ne pas prendre à la lettre ?](#) (Consulté le 22/05/2025)

<sup>-47</sup> KRUTOV MARK et COALSON ROBERT (« Haunting Pre-Suicide Video Alleges Russian Police Brutality »), Radio Free Europe / Radio Liberty (RFE/RL), 9 novembre 2017

Allégations de torture policière avant suicide Radio Liberty [Haunting Pre-Suicide Video Alleges Russian Police Brutality](#) (Consultation : 04/05/2025)

<sup>-14</sup> HUMAN RIGHTS WATCH (« Russie : La répression atteint de nouveaux sommets », Human Rights Watch, 11 janvier 2024) Human Rights Watch – ONG HRW — répression et guerre [Russie : La répression atteint de nouveaux sommets | Human Rights Watch](#) (consulté le 14/05/2025)

<sup>-24</sup> TENISHEVA, ANASTASIA et BEARDSWORTH, JAMES (Scarred by War, Returning Russian Soldiers Struggle to Adapt to Civilian Life), The Moscow Times, 5 décembre 2022 The Moscow Times – média indépendant. Soldats russes traumatisés [Scarred by War, Returning Russian Soldiers Struggle to Adapt to Civilian Life - The Moscow Times](#) (consulté le 02/05/2025)

<sup>-37</sup> AMNESTY INTERNATIONAL (Russie. Le chamane sibérien opposé à Vladimir Poutine a été interné en psychiatrie pour une durée indéterminée), Amnesty International, 24 septembre 2021 <https://www.amnesty.org/fr/latest/news/2021/09/russia-siberian-shaman-who-marched-against-putin-is-indefinitely-confined-to-a-psychiatric-hospital/> (consulté le 03/05/2025)

<sup>-38</sup> DERON FRANCIS (La Chine s'inspire de l'URSS en psychiatrie à caractère politique), Le Monde, 23 août 2002 Le Monde (archives) [https://www.lemonde.fr/archives/article/2002/08/23/la-chine-s-inspire-de-l-urss-en-psychiatrie-a-caracere-politique\\_4256212\\_1819218.html](https://www.lemonde.fr/archives/article/2002/08/23/la-chine-s-inspire-de-l-urss-en-psychiatrie-a-caracere-politique_4256212_1819218.html) (consulté le 12/05/2025)

<sup>-40</sup> CURRENT TIME, After Public Outcry, Russia Launches Probe Into Suicide Of Bullied Teen Athlete (Current Time, 23 août 2024) [After Public Outcry, Russia Launches Probe Into Suicide Of Bullied Teen Athlete](#) (consulté le 12/05/2025)

<sup>-22, 23, 29</sup> Novaïa Gazeta, Meduza

<sup>-22</sup> MURSALIEVA GALINA et SOKOLOV SERGEI (« Группы смерти » — год спустя), Новая газета, 30 juin 2017 <https://novayagazeta.ru/articles/2017/06/30/72962-gruppy-smerti-god-spustya> (consulté le 12/05/2025)

<sup>-23</sup> Arrestation du créateur des groupes suicidaires « Vkontakte ». Principaux faits, Meduza, 16 novembre 2016 [Арестован создатель суицидальных пабликов «ВКонтакте». Главное — Meduza](#) (consulté le 12/05/2025)

<sup>-29</sup>*SULIM SASHA* (Ils sont des enfants. Mais les adultes n'ont pas pu les sauver), *Meduza*, 14 novembre 2019 Они дети. А взрослые не смогли их спасти Три года назад двое школьников из Пскова обстреляли полицейских и покончили с собой. Саша Сулим рассказывает их историю — Meduza (consulté le 12/05/2025)

<sup>53</sup>*VOX-FI*, (Les chiffres de croissance de la Russie sont-ils fiables ?), *Vox-Fi*, revue en ligne de la *DFCG* (Dirigeants Financiers de France), 1er mars 2023. Fiabilité de la source : *Vox-Fi* est une publication spécialisée rattachée à la *DFCG*, regroupant experts en économie et finance d'entreprise. Les chiffres de croissance de la Russie sont-ils fiables ? - Finance&Gestion (Consulté le 22/05/2025)

<sup>54</sup>*VERCUEIL Julien*, (Russie : l'information économique, victime collatérale de la guerre en Ukraine), *The Conversation* France, 27 mars 2022. Fiabilité de la source : *The Conversation* est une plateforme de diffusion d'articles rédigés par des universitaires et validés par une équipe éditoriale. Les auteurs sont identifiés avec leurs titres et affiliations, ce qui confère aux contenus un haut niveau de crédibilité scientifique et journalistique. Russie : l'information économique, victime collatérale de la guerre en Ukraine (Consulté le 22/05/2025)

### Sources moyennement fiables.

**Critères : presse grand public, données parfois imprécises, éditorialisation forte, blogs ou sites non universitaires**

<sup>-15</sup>Blog d'étude sur Le Suicide de *Durkheim* (fiable si hébergé sur un site académique ou universitaire). Le Mot de la fin, publié le 3 janvier 2015 Émile Durkheim et « Le Suicide » (1897) | « Le Suicide » Émile Durkheim (consulté le 07/05/2025)

<sup>-46</sup>*BARI ADELE* (Le rappeur russe Ivan Petunin s'est donné la mort pour éviter d'aller au front ukrainien), source : *The Sun* / article publié le 4 octobre 2022 *Vanity Fair* – fiable pour portrait ou narration, mais pas pour analyse rigoureuse Le rappeur russe Ivan Petunin s'est donné la mort pour éviter d'aller au front ukrainien | Vanity Fair (consulté le 07/05/2025)

<sup>-50</sup>Смерть по причине самоубийства : традиции похорон, запреты церкви” Église orthodoxe et suicide – source religieuse (à nuancer, mais utile culturellement) <https://pqd.ru/smert-po-prichine-samoubijstva/> (consulté le 07/05/2025)

-<sup>102</sup> Алкогoль, наркoтики и самоубийства. В каких регионах чаще всего умирают «от отчаяния»: рейтинг «Если быть точным»», source : article en ligne, 2023 Article "Pour être précis" – informations utiles mais non vérifiées en sources primaires  
<https://tochno.st/materials/alkogol-narkotiki-i-samoubiistva-v-kakix-regionax-rossiiane-cashhe-vsego-umiraiut-ot-otcaiania-reiting-esli-byt-tochnym> (consulté le 27/05/2025)

-<sup>51</sup> COMITÉ D'ENTRETIEN DES SÉPULTURES ORTHODOXES RUSSES (*Alexis Constantinovitch Korovine*), site officiel du comité. Cimetière russe – source documentaire mineure et bibliographies. [alexis constantinovitch korovine - cimetière-russe](#) (consulté le 27/05/2025)

### Sources peu fiables ou sensationnalistes.

**Critères : plateformes sociales, blogs sans contrôle éditorial, rumeurs, vidéos YouTube sans expertise, contenu viral**

-<sup>302</sup> Насилие над детьми в фактах и цифрах», article publié sur plusieurs sources russes, 21 octobre 2021. Données générales sur la violence infantile – manque de source précise [Насилие над детьми в фактах и цифрах](#) (consulté le 10/06/2025)

-<sup>31</sup>, <sup>32</sup>, <sup>33</sup> YouTube, VK et vidéos de défi Blue Whale – valeur illustrative uniquement.

-<sup>31</sup> BFMTV (Le défi de la "baleine bleue" arrive en France et met les ados en danger), BFMTV, 6 avril 2017. Vidéo YouTube de BFMTV <https://www.youtube.com/watch?v=6oIapWjjGIA> (consulté le 10/06/2025)

-<sup>32</sup> SOBOLEV (СИНИЙ КИТ / САМОУБИЙСТВО ДЕТЕЙ [ВСЯ ПРАВДА, СПИСОК ЗАДАНИЙ]), chaîne YouTube SOBOLEV, 28 février 2018. *Nikolai SOBOLEV*  
<https://www.youtube.com/watch?v=-uyayaJGawE> (consulté le 10/06/2025)

-<sup>33</sup> ZELENOGRAD.RU (Девушка выпала с балкона во время прямого эфира в инстаграме под запрещенную песню о самоубийстве), Zelenograd.ru, 14 septembre 2021. Suicide en direct (Zelenograd) <https://www.zelenograd.ru/news/51484/> (consulté le 10/06/2025)

-<sup>48</sup> DRAÏ Raphaël, La notion de « chose » chez *Durkheim*, *Husserl* et *Freud* (Analisi e Diritto, 2009). Article comparant *Durkheim* à *Freud* – confusion entre analyse et opinion. [La notion de « chose chez Durkheim, Husserl et Freud | «Raphaël Draï 1942-2015 \(zal\)](#) (consulté le 10/06/2025)

**Les autres sources :**

-<sup>1, 2, 4</sup>Articles et données d'origine diverse ([ForeverMissed](#), [Chechenews](#), [PikaBu](#)) – valeur illustrative mais non scientifique

-<sup>1</sup>CVN ([La escalofriante selfie que tomó una adolescente rusa antes de lanzarse a las vías del tren](#)), CVN, 15 décembre 2015. Renata (Rina Palenkova) Kambolina (1998 - 2015) - [ForeverMissed.com Online Memorials /\\_La escalofriante selfie que tomó una adolescente rusa antes de lanzarse a las vías del tren /\\_Ня.пока | Пикабу](#) (consulté le 03/04/2025)

-<sup>2</sup>CHECHENEWS.COM (« [Bienvenue en enfer !](#) » 23e anniversaire du début de la guerre russo-tchéchène), [Chechenews.com](#), 10 décembre 2017. «Добро пожаловать в Ад!» 23-й годовщине начала русско-чеченской войны (ВИДЕО) - [Chechenews](#) / The words “[Welcome to Hell, Part II](#)” painted in red on a hunk of concrete on the outskirts of Grozny. The other wording refers to a unit of federal forces from the Irkutsk region, far away in eastern Siberia, and says: “[We’re back.](#)” :\_“[Welcome To Hell, Part II](#)”: The Second Chechen War (consulté le 03/04/2025)

-<sup>3</sup>DURKHEIM ÉMILE ([Le Suicide](#)), [FB Éditions](#), 11 juin 2015 [Amazon.com: Le Suicide \(French Edition\): 9781514325117: Durkheim, Emile, FB Editions: Books](#) (consulté le 03/04/2025)

-<sup>4</sup>LITVINOVA DARIA ([Suicide Watch: Why Russian Teens Are Killing Themselves](#)), [The Moscow Times](#), 27 mai 2016. Support networks in [Russia for teenagers in crisis are notoriously absent](#). Activists fill in some of the gaps but complain that the issue is not sufficiently addressed at state level :\_“[Suicide Watch: Why Russian Teens Are Killing Themselves](#) - [The Moscow Times](#) (consulté le 03/04/2025)

-<sup>5, 6</sup>Les professeurs pour les remerciements.

-<sup>5</sup>MME Anne LE HUEROU - INTERNET UPN

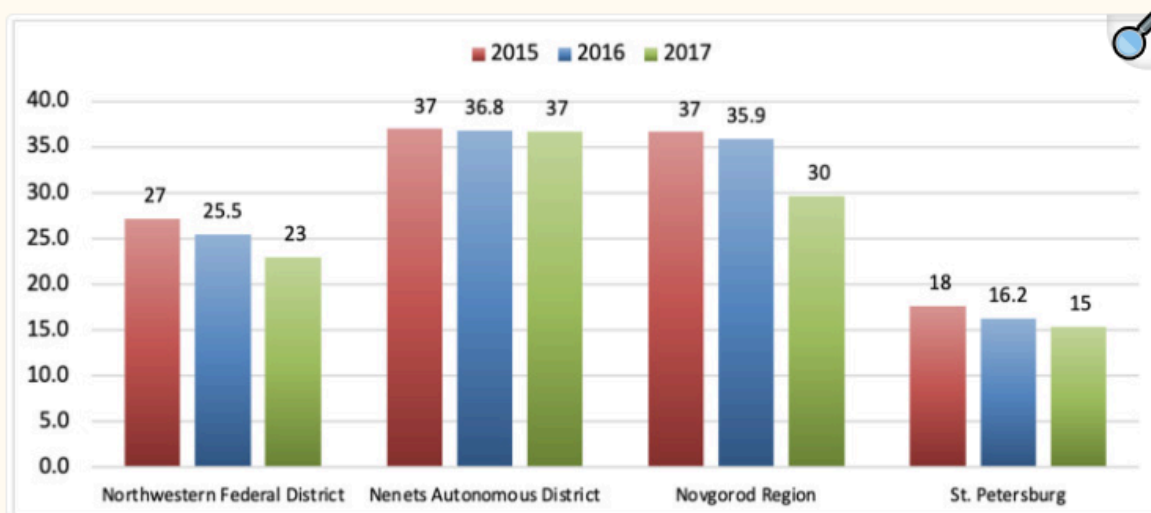
-<sup>6</sup>M. Jean robert RAVIOT - INTERNET UPN

-<sup>7</sup>[Université Paris Nanterre](#) – Formations officielles

Annexes :

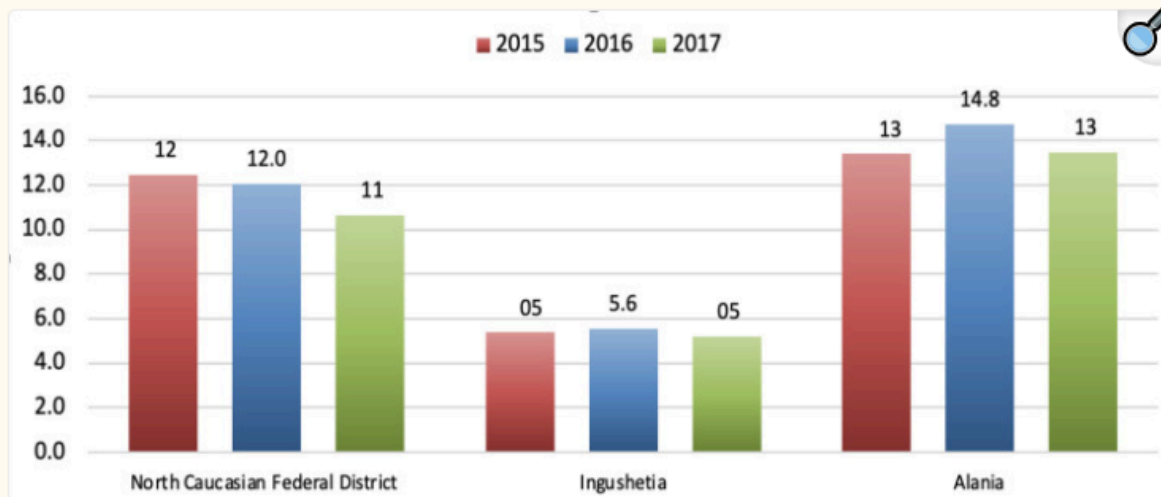
39

Figure 7. Male suicide mortality rates in various regions of the Northwestern Federal District in 2015–2017.



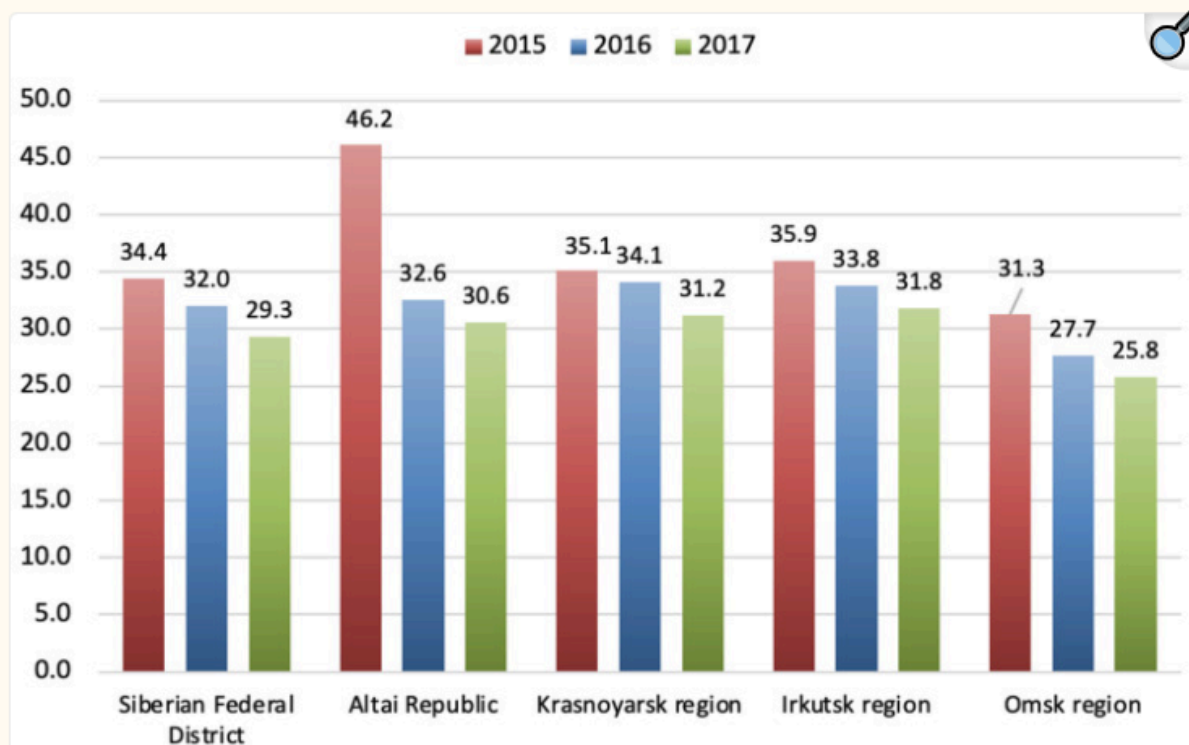
[Open in a new tab](#)

Figure 8. Male suicide mortality rates in various regions of the North Caucasian Federal District in 2015–2017 .



[Open in a new tab](#)

Figure 11. Male suicide mortality rates in various regions of the Siberian Federal District in 2015–2017 .



9

**Tableau 1. 20 régions de la Fédération de Russie avec le taux de mortalité par suicide le plus bas. Normalisé taux de mortalité par suicide et PIT (pour 100 000) de la population et leur différence (Times), 2019**

	Suicide	FOSSE	Différence		Suicide	FOSSE	Différence
République du Tatarstan	6,1	29,6	4,9	Région de Samara	2,7	39,1	14,4
St. Petersburg	6,0	14,0	2,3	République du Daghestan	2,2	1,3	0,6
République de Kabardino-Balkarie	6,0	14,1	2,4	Région de Lipetsk	2,2	55,6	25,2
Région de Mourmansk	5,1	67,3	13,1	Moscou	2,0	17,2	8,4
Région du Kamtchatka	4,8	45,1	9,3	République d'Ossétie du Nord-Alanie	1,1	17,4	15,6
République de Karatchaïe-Tcherkesse	4,6	11,5	2,5	Région d'Astrakhan	1,0	47,9	45,9
Région de Yaroslavl	4,4	50,8	11,5	Kraï de Khabarovsk	0,6	88,8	157,7
Région de Volgograd	3,5	46,8	13,4	Région de Sakhaline	0,4	119,2	338,8
Région de Riazan	3,2	42,7	13,2	République d'Ingouchie	0,2	0,3	1,1
Région de Rostov	2,9	39,4	13,4	République tchétchène	0,2	2,4	10,4

Remarque : Européen Norme de population.

Source : calculs de l'auteur sur la base des données de Rosstat.

35

Dynamique du suicide en Russie au cours des 20 dernières années



Augmentant tout au long du XXe siècle, atteignant deux pics en 1994-1996 et 1998-2002, le taux de suicide n'a cessé de baisser depuis : de 2002 à 2006, il a chuté de près d'un quart<sup>[3]</sup>. En 2013, le suicide a été la cause de 28 779 décès sur 1 871 809 (1,54 %) en Russie<sup>[4]</sup>.

Selon l'OMS, en 2013-2014, il y avait 19,5 suicides pour 100 000 habitants en Russie.

## Table des matières.

Les remerciements et la préface.....	1
Introduction.....	2
Problématique et annonce du plan.....	7
Partie I) La sociologie du suicide en Russie : contexte et théories.....	11-15
A) Contexte social, historique et démographique.....	16-19
B) La théorie de Durkheim appliquée à la Russie.....	20-22
Partie II) Facteurs, tendances et réponses face au suicide en Russie.....	23-28
A) Les facteurs sociaux et culturels.....	29-34
B) Les réponses institutionnelles et sociales.....	35-40
Conclusion et ouverture.....	41
1.La distinction analytique.....	42
2.L'euthanasie et le suicide assisté.....	43
3.La séparation des tombes selon le statut moral.....	45
Bibliographie.....	54
Annexe.....	62
Table des matières.....	65